

N° 128 - DIMANCHE 10 OCTOBRE 1943

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

Les Ondes



PAUL TORTELIER
PHOTO HARCOURT

3fr

Pour embellir vos SEINS



Une Méthode simple qui fait merveille

Traitement l'Essai GRATUIT pour nos lectrices.

Des milliers de clientes nous ont déjà écrit : elles doivent à la nouvelle beauté leur Poitrine tout leur succès et leur bonheur intime. Grâce à l'action surprenante des substances biologiques surconcentrées incorporées dans Star-Sein vous obtiendrez rapidement des seins d'une séduisante beauté. Dès le 8^e jour du traitement, vous constaterez une amélioration étonnante. En 2 ou 4 semaines, suivant l'état de votre buste, vous aurez une Poitrine d'un galbe admirable et d'une séduction irrésistible. Écrivez-nous sans tarder afin de bénéficier de notre offre gratuite, en nous indiquant si vous désirez développer, raffermir ou réduire vos Seins. Vous recevrez, discrètement emballé, le traitement Star-Sein approprié à votre cas.

Voici l'adresse : Laboratoires Star-Sein, 38, rue François-1^{er} (Service W 3), Paris (8^e). A votre lettre, veuillez joindre 6 francs en timbres-poste pour emballage et port.

Star-Sein TRAITEMENT EXTERNE FACILE ET DISCRET

Vos POILS SUPERFLUS

enlevés pour toujours

GRATUIT

cette semaine Lisez comment vous devez faire



Écrivez-moi sans tarder et je vous enverrai gratuitement mes Instructions pour appliquer chez vous, ma Méthode 100 % Scientifique pour la Destruction définitive des Poils Superflus.

Je prends l'engagement par écrit de vous débarrasser définitivement de vos Poils Superflus. Avec ma nouvelle Méthode Scientifique, agissant par « Anémie des Racines », les Poils partent et ne repoussent plus. Ils ne peuvent pas plus repousser que les cheveux sur le crâne d'un chauve. Je vous adresserai GRATIS toutes les Instructions pour l'application chez vous, en secret, de ma Méthode unique au monde. Découpez cette annonce et envoyez-la aujourd'hui même, en indiquant lisiblement votre nom et votre adresse, à Mme Dorothy Dunn, (Service K, 38), rue François-1^{er}, Paris-8^e. Joindre 3 francs en timbres.

CORS

Exiger FEUILLE DE SAULE
Emplâtre Tige Phis 6.40
Protège, Calme la douleur, Dissout le germe. Laborat. GILBERT, 35, rue C^t. Bernard, Paris. Visa n° 172 P. 488

"JE T'AIME" murmure-t-il



Vous aussi entendez ces mots si vous employez cette surprenante recette de beauté qui métamorphose une peau rêche, terne et fanée et la pare d'un charmant velouté pur, ravissant. Les ingrédients précieux contenus dans la Super-Crème Tokalon dissolvent les points noirs, resserrent les pores dilatés et donnent à la peau le velouté d'un pétale de rose et un teint merveilleux qu'il adorera. La Super-Crème Tokalon est en vente partout.

LE NOUVEAU-NÉ

22, R. d. Pyramides (Métro : Pyramides)
OPÉra : 57-91 et 57-92
BERCEAUX-VOITURES LAYETTES - HYGIÈNE
LITS D'ENFANTS - AMEUBLEMENT POUR ENFANTS - PÈSE-BÉBÉS.

FINIES les DOULEURS avec FINIDOL

L'antirhumatismal moderne
Ttes pharmacies, Laboratoires SALVOXYL à ROCHECORBON, (I.-et-L.) Visa 1082 P. 793

DIRECTION ADMINISTRATION
55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL. 26-70

RÉDACTION
114, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : ÉLY. 52-98

PUBLICITÉ : S. N. P.
11, Boulev. des Italiens, PARIS
TÉL. : RIC. 67-90

Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.



BUCHERON

5, Fg SAINT-ANTOINE
10, RUE DE RIVOLI
USINE A GENTILLY

TOUS LES OUVRAGES DES MEILLEURS AUTEURS DE RADIO

RLCOURRIER L.CHRÉTIEN
P.BERCHÉ R.TABARD
ECLAQUET G.IGNAUX
GORDON MADAM
GEO MOUSSEUR LOUIS GAUILLAT

COMPTOIR M. B. RADIOPHONIQUE
160, RUE MONTMARTRE - PARIS (2^e)
Contre UN FRANC en TIMBRE-poste (à joindre à votre lettre) nous enverrons gratuitement notre matériel R.A.D. disponible

MAMANS, Contre ANÉMIE, GANGLIONS,
l'huile de foie de morue, le sirop iodotannique, manquent. Mais avec un mois de cure d'iode naissant

VIVIODE
deux ou trois fois par an petits et grands retrouveront VIGUEUR ET SANTÉ

Ttes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL, à ROCHECORBON (I.-et-L.) - Visa n° 1082 P. 260.

Le Dimanche 17 octobre à 14 h. l'œuvre.

« VIVRE ET SOURIRE »
(fondation G. Chartrain-Lacombe, siège social, 9, Av. Lamoricière, Paris (12^e), tél. : Did. : 50-43), donnera une grande matinée de gala gratuite au grand amphithéâtre de la Sorbonne avec le concours des plus grandes vedettes de Paris.

COURS et ENSEIGNEMENTS

LA PLUS BRILLANTE DES CARRIÈRES vous sera réservée si vous apprenez la FISCALITE par correspondance. Brochure explicative n° 417 X sur demande accompagnée de 3 fr. pour envoi. Cours T. F. J., 65, rue de la Victoire, PARIS-9^e.

AYEZ UN MÉTIER EN MAINS :
COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, CORRESPONDANCE, Secrétariats, LANGUES, ETC. PIGIER

vous garantit une PRÉPARATION SÉRIEUSE et RAPIDE
53, r. de Rivoli - 5, r. St-Denis (Châtelet)
19, Bd Poissonnière - 23, r. de Turenne et par correspondance, 53, r. de Rivoli, PARIS
92 années de succès

L'ÉLECTRICITÉ s'apprend aussi...
Cours par Correspondance
Ecole Centrale de T.S.F.
SECTION ÉLECTRIQUE
12, rue de la Lune, PARIS-20
par CORRESPONDANCE
ÉCOLE CENTRALE DE T.S.F.
12 rue de la Lune - Paris
Z.L.8 Rue Porte de France-VICHY

ACHETEZ 2+

L'UNION française

L'HEBDOMADAIRE LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ
ÉDITÉ A LYON POUR TOUTE LA FRANCE

SENSATIONNEL Une Enquête du
COMMISSAIRE MAIGRET
par Georges Simenon
" LA MAISON DU JUGE "

...et une page de dessins humoristiques!

Les Ondes

EN 3 MOTS

UN récent communiqué de la Préfecture de Police, concernant les bombardements aériens, indique que les personnes flânant sur les lieux sinistrés pourront être requises :
Il est rappelé qu'il est rigoureusement interdit aux personnes non qualifiées de se rendre aux endroits sinistrés par les bombardements et aux points de chute d'avions.

Seules les personnes sinistrées peuvent, si nul danger n'existe pour elles, et si les services de police donnent leur assentiment, rechercher des objets mobiliers et autres qui leur appartiennent.
Toutes les personnes qui circulent autour des endroits sinistrés sans raison valable peuvent être requises pour participer aux travaux de secours et de déblaiement.

Nous devons constater, en effet, que lors des récents bombardements de Paris et de sa banlieue, trop de personnes qui n'avaient rien à faire sur les lieux sinistrés sont venues s'y promener comme elles l'auraient fait au Bois se contentant, pour toute activité, de pousser des exclamations à la vue des dégâts causés par les bombes et de se livrer à des réflexions plus ou moins intelligentes.

Moi, je suis d'accord pour qu'on réquisitionne les personnes qui circulent sur les lieux sinistrés sans raison valable... mais on pourrait, peut-être, avant d'en arriver à cette mesure, les empêcher de parvenir jusqu'à ces lieux. C'est le rôle de la police.

Quant à faire travailler ces promeneurs curieux aux travaux de déblaiement, je veux bien aussi... à condition que ceux qui justement sont chargés de ces travaux y travaillent eux-mêmes avec ardeur, ce qui, hélas, n'est pas toujours le cas : lors du premier bombardement de Paris, il y a eu de semaines, j'ai vu, quelques heures après le sinistre, des membres de la Défense passive « balayer » l'avenue de Versailles alors que des tonnes de matériaux restaient à déblayer et que des ruines fumaient encore. J'ai même fait photographier l'un de ces balayeurs au travail et je tiens cette photo à la disposition de qui voudra la voir...

Je crois qu'il serait plus utile, en fait de faire une chasse impitoyable aux pirates qui dévalisent les ruines et qui, dans l'immense malheur, viennent voler quelques hardes, quelques objets à de pauvres gens qui viennent de tout perdre.

Roland Tessier

LE THÉÂTRE AVEUGLE

UN ANGE PASSE

Comédie en 3 actes de Pierre Brasseur

UNDI soir, 11 octobre, à 20 h. 20, on pourra entendre la retransmission, par Radio-Paris, d'« Un ange passe », comédie en trois actes de Pierre Brasseur, qui est jouée actuellement au Théâtre de l'Ambigu.

Cette émission ne sera pas sans exciter vivement l'imagination des auditeurs et sans les mettre en présence de problèmes troublants dont le principal sera certainement celui de la survivance des morts. Bien des opinions ont été déjà émises au sujet de « ce voyage dont pas un voyageur jamais n'est revenu », comme l'a dit Hamlet.

Contre cette pièce curieuse est assez difficile. Jacques s'est tué. Il est jeune, fiancé, la vie lui sourit et rien n'a pu faire prévoir cette fin. Les opinions diffèrent, on discute les causes du drame et surtout on s'occupe de l'héritage du mort : en l'occurrence sa chambre. Et ceci se passe dès au retour de l'enterrement.

Cette petite querelle de famille a pourtant un témoin : Jacques, ou plutôt son corps astral, qui écoute, invisible, les différentes opinions émises sur les causes de son suicide. Pas une n'est juste, et lui-même ne se souvient pas tout d'abord pourquoi il s'est tué.

Il tentera de se faire entendre de ses parents, mais sa voix est sans effet, on ne l'entend pas, et ce n'est pas ainsi qu'il comblera la solitude dont il se plaint de souffrir dans l'au-delà.

La faculté qui lui est donnée de revenir ainsi sur terre lui permettra de vivre son après-mort. Dégagé de toute préoccupation humaine, il assistera, très calme, à des actes qui l'auraient ému ou indigné de son vivant. Rien ne peut plus le toucher, pas même la trahison et le suicide de sa fiancée qui espérera ainsi le rejoindre dans le néant. Erreur ! Les morts restent seuls, sauf avec leurs pensées. Et les siennes le convaincront qu'il aura tout raté : sa vie, sa vie future et même sa mort puisqu'elle aura résulté non de sa propre volonté, mais d'un accident.

Nous ne saurons donc pas ce que nous réserve l'éternité et souhaiterons qu'elle ne soit pas telle que nous la présente Pierre Brasseur. L'auteur sera Jacques ; Maxime-Fabert, le grand-père Florise ; Pierre Feuillère, Albert ; Solange Moret, Jeanne, la fiancée ; Marcel Près, Maurice Gillain, Dupuis, Charlotte Clasis, Cécile Didier compléteront la distribution.

Nous parlerons par ailleurs de « Madame Capet » qu'interprétera Cécile Sorel au micro de Radio-Paris le 16 octobre à 20 h. 20.

Jacques Miral.

PROMENADES MUSICALES

A PROPOS DU JAZZ

AIMÉZ-VOUS la musique de jazz ? Alors, lisez tout de suite le livre *La musique de jazz et le swing*, que M. Hugues Panassié vient de publier et qui est bien l'ouvrage le plus complet, le plus intéressant qui ait été écrit sur ce sujet.

Pour bien saisir les intentions de M. Panassié, méditons d'abord cette phrase de sa préface : *Mon plus cher désir est que le présent ouvrage puisse faire comprendre aux véritables musiciens que le snobisme ridicule qui sévit actuellement autour du « swing » ne devrait nullement les empêcher de s'occuper de la musique de jazz et de reconnaître son extraordinaire beauté.*

A propos du swing, j'ai beaucoup aimé cette précision : *C'est bien plus, une manière de jouer qu'une forme musicale déterminée.*

Ceci étant établi, M. Panassié définit cette manière de jouer. Après avoir établi que dans le jazz ce sont les temps faibles qui sont accentués par la batterie, il écrit : *Or, toute cette percussion peut être faite d'une façon très mécanique, ou, au contraire, être souple et vivante, sensible à des chocs imprévisibles, comme les battements du cœur humain ! C'est dans ce dernier cas qu'on peut dire des musiciens qu'ils jouent avec swing. En somme, voyez-vous, il y a du swing dans une interprétation lorsque le balancement produit par l'attaque imprévue du temps faible et retombant sur le temps fort est mis en relief avec autant d'aisance que de fermeté, de légèreté que de puissance.*

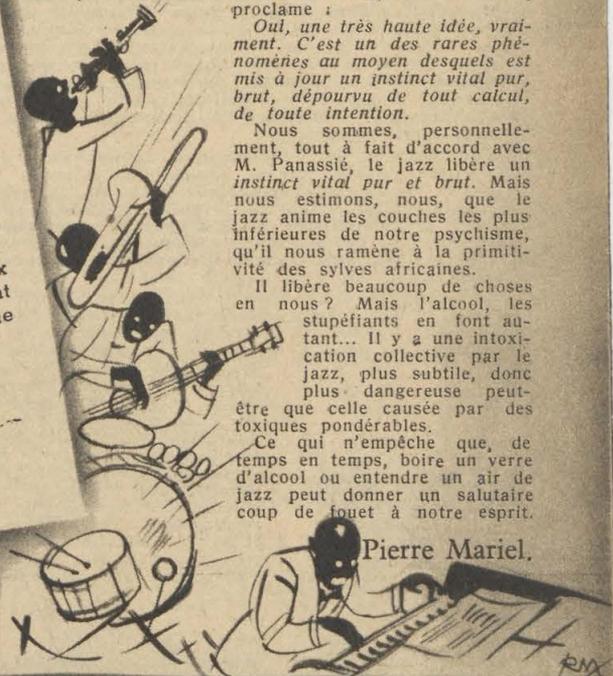
Et comme un « profane » s'étonne de la haute idée que M. Panassié se fait du swing, celui-ci répond, proclame :

Oui, une très haute idée, vraiment. C'est un des rares phénomènes au moyen desquels est mis à jour un instinct vital pur, brut, dépourvu de tout calcul, de toute intention.

Nous sommes, personnellement, tout à fait d'accord avec M. Panassié, le jazz libère un instinct vital pur et brut. Mais nous estimons, nous, que le jazz anime les couches les plus inférieures de notre psychisme, qu'il nous ramène à la primitivité des sylvains africains.

Il libère beaucoup de choses en nous ? Mais l'alcool, les stupéfiants en font autant... Il y a une intoxication collective par le jazz, plus subtile, donc plus dangereuse peut-être que celle causée par des toxiques pondérables.

Ce qui n'empêche que, de temps en temps, boire un verre d'alcool ou entendre un air de jazz peut donner un salutaire coup de fouet à notre esprit.



Pierre Mariel.

GUSTAVE CHARPENTIER

par Gustave SAMAZEUILH



PENDANT la semaine tragique de juin 1940, où nul de nos cœurs meurtris ne pouvait se détacher de la hantise de l'heure, le plus vivant peut-être, à coup sûr l'un des plus profondément français des maîtres de notre musique atteignait son quatre-vingtième anniversaire. Aucun de nos théâtres, aucune de nos sociétés symphoniques, ne fut à même de le fêter. Aucun de nos journaux ne songea même, par la suite, à le mentionner... Pourtant, d'aucun de nos compositeurs contemporains, on ne peut dire avec plus de certitude que son message est le reflet direct d'un être généreux et enthousiaste, aussi sensible aux œuvres où il sent une force, une foi, si différentes qu'elles puissent être des siennes propres, que pitoyable aux misères des humbles au milieu desquels il a toujours aimé à vivre... Et même si une amitié qui me reste précieuse ne nous unissait pas depuis plus de quarante ans, j'aurais considéré comme un agréable devoir, puisque l'occasion m'en était offerte, de vous parler ici d'un artiste qui, par son œuvre et son exemple, honore sa profession et son pays.

Né en Lorraine, à Dieuze, le 25 juin 1860, d'une famille modeste, mais qui cultivait la musique, Gustave Charpentier commença ses études à Tourcoing, où les siens avaient fixé leurs pénates, après la guerre de 1870. Ses progrès furent si rapides que le Conseil Municipal décida de mettre à sa disposition une bourse de 1.200 francs, pour lui permettre d'entrer au Conservatoire de Paris. Un accessit obtenu dans la classe d'harmonie d'Emile Pessard lui ouvrait bientôt les portes de la classe de composition de Massenet, dont il devenait un des élèves préférés. Reçu premier au Concours d'essai, Gustave Charpentier obtenait au Concours de Rome de 1887, à l'Académie des Beaux-Arts, le Premier Grand-Prix de Rome, avec sa cantate *Didon*. Il y manifestait déjà une abondance inventive, et un sens de la déclamation dramatique qui ne trompèrent pas les Juges clairvoyants.

Son séjour à la Villa Médicis, fantaisiste et mouvementé, eut une action décisive sur sa production, puisqu'il nous valut tour à tour la *Vie du Poète*, symphonie drame en quatre parties, dont Berlioz aurait aimé l'élan, la juvénile expansion, et les *Impressions d'Italie* pour orchestre, si heureusement con-rastées, si vibrantes de lumière, si évocatrices de couleur, qui trouvèrent respectivement en 1891 et 1892, aux Concerts Colonne et Lamoureux, l'accueil chaleureux auxquelles elles avaient droit.

Puis ce furent les pénétrants recueils, trop peu connus, des *Fleurs du Mal*, et des *Poèmes chantés*, sur des paroles de Baudelaire, Blémond, Méry, Maclair, Verlaine, que couronnent ces *Impressions fausses* (1895) pour orchestre, voix et chœurs, dont les accents douloureux et menaçants, la saveur populaire et révolutionnaire, restent sans doute uniques à l'heure actuelle. Quel poste de radio, quelle société de concerts nous rendra la *Veillée Rouge*, et la *Ronde des Compagnons*? On y voit, comme dans le *Couronnement de la Muse* (1897), apparaître peu à peu les matériaux de la triomphante *Louise*, que l'Opéra-Comique représentait avec éclat le 2 février 1900, et qui, au bout de quarante-trois ans, n'a rien perdu de son mérite ni de son action directe sur un public de théâtre.

Un roman musical si l'on veut, mais avant tout un drame et une musique qui s'unissent étroitement par la sincérité, la conviction passionnée de l'artiste qui les a conçus simultanément, les a vécus quotidiennement sur cette butte de Montmartre qu'il n'a jamais longtemps quittée, et où il a toujours souhaité revenir. Un langage clair, direct, qui ne renie pas ce qu'il doit à des maîtres bien choisis, mais sait cependant rester personnel par sa stricte convenance à son objet. Un sens aigu de l'évocation pittoresque, qui conserve leur saveur aux tableaux épisodiques de l'œuvre, — ceux de l'éveil de Paris, des couturières — aux ensembles ardents du *Couronnement de la Muse*. Une déclamation passant librement du récit à l'expansion lyrique. Un orchestre tour à tour éloquent et chatoyant. Un don d'émotion tantôt contenue, tantôt expansive, qui donne un accent singulier au premier acte, au duo devant Paris illuminé, à l'inter-vention de la mère, au troisième acte et, par dessus tout, à la lutte tragique du dernier tableau, où l'abîme se creuse entre le père et la fille hallucinée par l'appel de la Cité. *Louise* n'a pas cessé de

mériter le jugement lapidaire de Paul Dukas, au lendemain de sa création : « Ce premier, ce quatrième acte surtout, sont déjà d'un maître. Les deux autres, d'un artiste. L'œuvre entière, à coup sûr, d'un homme. Prodige rare par le temps qui court, où nous entendons tant de soi-disant œuvres d'art, dont les auteurs ne sont ni des hommes, ni des maîtres, ni, hélas ! des artistes. »

Je voudrais, si j'en avais ici le loisir, vous dire le triomphe de la répétition générale de *Louise*, à l'Opéra-Comique, qui cesterà l'honneur d'Albert Carré, l'André Messager, de Lucien Jusseume. Je voudrais vous raconter mes vives impressions de jeune musicien, arrivant d'un long séjour en Europe centrale, juché sur un strapontin dans les hauteurs de la Salle Favart, que j'avais eu l'indiscrétion, quoique inconnu de lui, d'aller le matin même, solliciter de Gustave Charpentier lui-même, en son logis de Montmartre, et qu'il m'avait généreusement octroyé.

Je voudrais aussi pouvoir vous parler plus longuement de *Julien*, auquel Charpentier travailla de longues années, qui fut représenté à l'Opéra-Comique le 2 juin 1913, et n'y eut qu'une brève fortune, malgré le gros succès de la première. Cette libre réadaptation lyrique de la *Vie du Poète* de ses jeunes années, enrichie de plusieurs épisodes de grande allure, peut parfois porter la trace de ses « états » successifs. Elle n'en est pas moins frappante par l'art personnel et puissant avec lequel Gustave Charpentier y mêle le rêve avec la vie, l'illusion avec la raison. Un plus vaste cadre, celui de l'Opéra, conviendrait beaucoup mieux à son libre esprit évocateur. Il faut souhaiter qu'elle puisse un jour, y exercer ses prestiges.

Est-ce contre-coup de l'accueil peu compréhensif que le public fit à *Julien*, ou plutôt sévérité excessive envers soi-même, désir de ne rien donner désormais qui, à ses yeux, ne marquât une étape nouvelle dans sa production? En fait, Charpentier a gardé dans ses cartons les œuvres auxquelles il a pensé ou travaillé pendant toute la plus récente période de son existence : une suite symphonique sur *Munich*, esquissée en 1911, pendant un long séjour dans la capitale bavaroise, une épopée lyrique populaire, composée de trois pièces en deux actes : *l'Amour au faubourg*, *Comédiant*, *Tragédiant*. Leur état actuel, et le vœu du musicien, qui avant tout doit être ici respecté, nous permettront-ils de les connaître un jour? Quel sera le sort d'une autre œuvre de théâtre, à laquelle Charpentier semble avoir activement travaillé sur la côte basque où il séjourna longtemps pendant les deux premières années de guerre, et dont il m'a parlé en détail lors d'une soirée passée ensemble il y a deux ans, à Biarritz? Quoi qu'il doive advenir à cet égard, Gustave Charpentier a, depuis longtemps, songé aux autres beaucoup plus qu'à lui-même. On sait son incessant apostolat pour l'œuvre de Mimi Pinson, qu'il fonda naguère, pour toutes les manifestations qu'il dirigea dans de nombreuses villes de France sous les auspices de la Muse. On connaît sa tendresse pour le peuple, qui vibre encore dans son *Chant d'Apothéose*.

À l'Académie des Beaux-Arts où, en dépit de l'opposition de Saint-Saëns, qui pourtant avait le premier distingué les promesses peu communes des *Impressions d'Italie*, il succéda brillamment à son maître Massenet, le 26 octobre 1912, Charpentier a toujours été le défenseur des nobles idées, même très différentes des siennes. Au Conseil des émissions de la Radio française où ses avis étaient avant la guerre justement écoutés, les jeunes musiciens ardents et bien doués, quelles que fussent leurs origines, trouvaient toujours en lui un soutien convaincu. Octogénaire, il est resté aussi jeune d'esprit, aussi sensible que naguère, toujours prêt à s'enthousiasmer pour quelque grande œuvre, — j'ai pu encore récemment m'en convaincre, — toujours disposé à soulager les misères d'autrui, à excuser les excès passagers de la jeunesse, à comprendre les douleurs de la vie. Admirateur fervent de Richard Wagner dès sa jeunesse, il lui est resté toujours fidèle, et a su, plus que bien d'autres, comprendre sa véritable leçon en ne l'imitant pas. Plus que jamais notre devoir est de l'honorer à sa juste valeur et à sa vraie place, non seulement en maintenant aux répertoires de nos théâtres *Louise*, sans de fâcheuses et injustifiables « abréviations », mais en nous souvenant, le moment venu, de *Julien*, et au concert où à la radio, des *Impressions Fausses*, où il est déjà tout entier.



Photo personnelle.



LA CLÉ DE L'ÉNIGME

Conte inédit
par
AIMÉ JULIEN

A PPELE d'urgence au château de Landerjac, par un coup de téléphone alarmant, le commissaire Grosset venait de sonner pour la deuxième fois à la lourde grille qui défendait l'accès du parc. Quand un laquais vint enfin lui ouvrir, il comprit tout en un clin d'œil. Le château était enloui dans la verdure et séparé de la grille d'entrée par une allée sablée longue de cinq cents mètres au moins.

— Monsieur le comte attend Monsieur...
— Conduisez-moi, voulez-vous ?

Un homme inquiétant, ce laquais. Grand, sec, la tête enfoncée dans les épaules, il avait un regard fuyant, une face glabre, tourmentée de tics. Le commissaire l'observait et regardait aussi le château. Ses tourelles patinées par les ans, percées de quelques rares ouvertures, étaient en partie tapissées par du lierre. Le parc était immense, un peu à l'abandon. L'ensemble était sinistre et donnait l'impression d'une menace constante, d'un danger caché au sein de cette nature sauvage. Le laquais gravit le perron, s'effaça devant le commissaire, et celui-ci vit s'avancer vers lui, la main tendue, le comte de Landerjac.

— Je m'excuse de vous avoir fait venir jusqu'ici...

Grosset l'avait connu deux ans plus tôt, dans un cercle de l'avenue de l'Opéra, et il lui semblait qu'il avait considérablement vieilli depuis lors. N'était-ce qu'une impression ?

— Je présume, commissaire, que vous désirez visiter la chambre où l'événement s'est produit ?

— De préférence...

Ils montèrent un grand escalier dont la rampe en fer forgé était une magnifique pièce d'époque. Le comte poussa une porte, fit entrer son visiteur :

— Voici ma chambre, mon lit... C'est là que je couche tous les soirs, la fenêtre ouverte, telle qu'elle est en ce moment...

Grosset, s'avança, regarda d'un œil distraît l'immense lit à baldaquin, la cheminée monumentale, l'horloge ancienne au balancier de cuivre.

— C'était la nuit dernière. Un peu avant minuit, je fus réveillé de mon premier sommeil par un bruit insolite. C'était un craquement faible, régulier, pas tout à fait celui que ferait quelqu'un en marchant avec précaution. Non, cela ressemblait plutôt à un bruit de mâchoire, comme lorsqu'on mange et mastique lentement. Je fis la lumière, ne vis rien d'anormal et haussai les épaules :

— « J'ai dû rêver, pensai-je, mieux vaut me rendormir.

« Et cependant, à peine eus-je fermé les yeux que je perçus à nouveau le même bruit. Je prêtai l'oreille. Cela venait du côté de la fenêtre et c'était bien le bruit de quelqu'un qui mangeait...

Tout en parlant, le comte de Landerjac s'avançait, faisait signe au commissaire :

— Comme vous le voyez, la fenêtre s'ouvre sur un petit balcon qui domine le parc d'une hauteur de huit mètres au moins. Nul ne pourrait y monter par escalade...

— Quelle est cette construction un peu à droite de l'allée ?

— C'est la demeure de James, mon majordome, celui qui vous a ouvert la porte.

— Continuez...

Le comte frôla les sourcils, blêmit un peu :

— La deuxième fois, je me levai et vins jusqu'au balcon. Le bruit étrange cessa comme par enchantement. J'eus beau scruter l'obscurité du parc, revenir dans ma chambre et la parcourir du regard, je ne découvris rien. Je me recouchai, éteignis.

Deux secondes plus tard, le même bruit recommençait. Jusqu'à l'aube, il en fut ainsi. Je ne pus fermer l'œil de la nuit...

Le commissaire hocha la tête. Un instant, il parcourut la pièce de long en large, puis se planta enfin dans l'encadrement de la fenêtre.

— Vous êtes sûr que le bruit provenait d'ici ?

— Oui, tout à fait sûr. On eût dit que quelqu'un mangeait sur le balcon.

Le commissaire se pencha en avant, posa ses mains sur la balustrade. Quand il les ôta, une poussière fine les noircissait. Il regarda ses mains, la balustrade...

— Votre balcon est très vieux, n'est-ce pas ?

— Aussi vieux que le château, qui date du XIII^e siècle.

— Je m'en doutais !

Il souriait. Le comte ouvrit de grands yeux étonnés, se mit à bégayer :

— Vous... vous ne voulez pas dire que... que vous avez trouvé la clé de l'énigme ?

— Mais si. Appelez votre domestique et dites-lui d'aller chercher de la toile émeri...

Puis, comme le comte, stupéfait, ne comprenait toujours pas :

— Parbleu ! Regardez votre balcon : c'est la rouille, cette nuit, qui mangeait le fer !

Une
heure
chez



EST une pépinière d'artistes qu'abrite la villa Malesherbes située dans le boulevard du même nom. Au fond de la cour, un atelier porte cette inscription : *Ecole des Hautes Etudes Musicales et Théâtrales*. Apprétons-nous à pousser la porte... Inutile ! Celle-ci vient de s'ouvrir, livrant passage à un enfant, mine réjouie, huit ans à peu près. Une personne brune, aux yeux noirs brillants, l'escorte. Je reconnais aussitôt Régina Patorni-Casadesus, soliste des Concerts du Conservatoire, Lamoureux, etc., et clave-

ciniste de la Société des Instruments Anciens.

— Au revoir, mon petit bonhomme, est-ce que tu t'es bien amusé ?

— Oh ! oui, madame.

— A la bonne heure ! Alors, tu reviendras me voir...

Régina Patorni m'explique, tout en me faisant entrer :

— Vous venez de surprendre la clé de l'enseignement que nous nous efforçons de donner ici, il faut, à mon avis, donner aux enfants le goût de la musique par des méthodes récréatives. L'enseignement officiel est un peu rébarbatif. Ici, on travaille en s'amusant et pour récompenser l'effort, on organise, après les cours, des séances de guignol.

— Y a-t-il longtemps que vous avez ouvert cette école ?

— Quelques années. Autrefois, je me plaisais à courir le monde avec mon frère Henri, fondateur de la Société des Instruments Anciens. Nous avons joué dans toutes les philharmonies du monde : à Madrid, à Berlin, à Rome, à Budapest, etc. Aujourd'hui, finis les beaux voyages ! *Pleins d'usage et raison*, nous sommes revenus vivre le reste de notre âge, à Paris, heureux de donner de temps en temps un concert ou une belle émission classique à la radio. Et puis, il y a l'Ecole, et en ce qui me concerne, je trouve l'éducation musicale des jeunes passionnante. J'aimerais tant que ceux-ci partagent cette grande joie qui m'a été procurée par la musique.

— S'il vous était donné de recommencer votre vie, je gage que vous ne changeriez pas de voie ?...

Régina Patorni hésite une seconde...

— J'aurais peut-être aimé faire du théâtre ?... Mais non... à bien réfléchir, je ne pouvais faire autre chose que de la musique. D'ailleurs mon fils Raphaël Patorni est comédien. Il remplit ainsi la seule ambition que j'aurais pu avoir. Tout est donc très bien...

La porte du studio où nous bavardons vient de s'ouvrir. Régina Patorni me présente :

— Mon mari, Aurèle Patorni, qui n'est pas dans les arts, lui, mais dans les lettres. Nous avons fait ensemble, autrefois, une opérette : *Le Roi du Pourboire*, qui fut jouée au *Trianon-Lyrique*.

« Aujourd'hui, nous nous penchons ensemble sur les enfants. Mon mari écrit de petites chansons ; je les mets en musique. Venez voir la salle de répétition de nos élèves...

Un immense atelier clair sert de local aux classes de musique, de solfège, de chant et même de diction dont le cours est dirigé par Jean Weber, assisté de Maurice Monnier. Dans un coin, un clavecin brille d'un éclat précieux.

Régina Patorni s'installe devant lui et commence à préluder quelques mesures si riches, si harmonieuses que je suis émerveillée.

Qui donc disait que le clavecin était un instrument trop mièvre ?

— Tout au clavecin est dans les nuances, me dit Régina Patorni. Ecoutez ces quelques phrases de Bach, on entend absolument tout... N'est-ce pas merveilleux ?

Puis, refermant le clavecin :

— La musique, voyez-vous, c'est toute ma joie et même dans notre campagne de Bois-le-Roi, il y a un petit piano, rapporté d'un de mes grands voyages. Il n'a que cinq octaves, mais possède une sonorité magnifique. Nous ne saurions, mon mari et moi, passer un jour sans faire un peu de musique !...

Marie Laurence.



(Photos Radio-Paris-Baerthélé.)



RADIO-PARIS

De 7 h. à 9 h. 15 et de 11 h. 30 à 22 h. 15: 219 m. 6 (1366 kcs), 247 m. 3 (1213 kcs), 274 m. (1095 kcs), 288 m. 5 (1040 kcs)
312 m. 8 (959 kcs). De 22 h. 15 à 0 h. 30: 312 m. 8 (959 kcs).

DIMANCHE 10 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Ce disque est pour vous, une présentation de Geneviève Maquet.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. 45 La Rose des Vents.

10 h. Transmission de la messe dominicale.

11 h. Dix minutes avec Edward Grieg.

Au herceau, Sérénade française, par Walter Gieseking. - Chanson de Solveig, par Maurice Maréchal. - Danse norvégienne n° 1, par un gd orch. symph.

11 h. 10 C'était une fable... une réalisation de Roland Tessier, interprétée par

Marie Laurence, Hélène Garaud, Colette Filacier, Hélène Dassonville, Pierre Bayle, Jacque Simonot, Renaud Mary et Michel Delvet.

11 h. 30 Les Maîtres de la musique: « Brahms », avec le Trio Français. Présentation d'Horace Novel, Trioisème Trio en ut mineur.

12 h. Nous avons choisi pour vous. Les joyeuses commères de Windsor, ouv. (Nicolai), par un orch.

philh. - Le barbier de Séville: « Air de Figaro » (Rossini), par André Baugé. - Mascarade (R. Gebhardt), par un orch. symph. - Funiculi funicula (Denza), par Erna Sack. - Lune de printemps, par Magyari Imré et ses tziganes. - Si tu le veux (de Marsan), par Louis Bory. - Santa poésia (Cortopassi), par Barnabas von Geczy et son orch. - Ciribiribin (Pestalozza), par Erna Sack. - Il n'y a qu'une fille au monde, par Magyari Imré et ses tziganes. - Valse-intermezzo du « Comte de Luxembourg » (F. Lehar), par un orch. symph. - Pot pourri d'Alain Gerbault (Willemetz), par Yvonne Printemps. - Rapsodie hongroise n° 9 (Liszt), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. H. Schmidt-Isserstedt.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Paul von Béky et son orchestre avec Nita Perez. Paganini (Lehar), Sérénade romantique (Helkmann), M'amie, je garde mes baisers (Igelhof-Steimel), Idéale (Tosti), par l'orch. - Paramatta (Benatzky), par Nita Perez. - Solo pour harpe (Perrette) - Crépuscule (von Béky), par Nita Pérez. - Toujours en avant (Wijnobel), par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Jacques Ripoché.

Au piano: Eugène Wagner. Prélude: Au Gay et Moulinet (Marin-Marais) - Trois fantaisiestück (R. Schumann).

14 h. 30 Pour nos jeunes:

« Les cinq sous de Lavarède » (6^e épis.),

une présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 « Peer Gynt », opéra en trois actes de Werner Ekg, interprété par Georgette Denys, Jeanne Segala, Suzanne Lefort, Solange Bonny-Pellieux, Suzanne Juyol, Jeanne Mattio, Jacqueline Courtin, Suzanne Darbans, José Beckmans, Edmond Rambaud, H.-B. Etcheverry, Henri Medus, André Philippe, Jules Forest, Edmond Chastenot, Elie Saint-Come, Brégerie, René Deshayes, André Delorme, la Chorale Emile Passani et le Grand Orchestre de Radio-Paris sous la direction de l'auteur. (Retransmission depuis le Th. des Ch.-Elysées.)

17 h. 30 Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 35 Musique enregistrée.

Le vieux clocher (E. Brodersen), par Erich Börschel et son orch. - Chambre séparée (Heuberger), par Barnabas von Geczy et son orch. - Danse des joyeuses mascottes (Kettelbey), par un orch. de genre. - Rêve (Millocker), par un orch. viennois. - Le petit vaniteux (E. Fischer), par Erich Börschel et son orch. - Courrier d'Espagne (J. Reno). Poupée valsante (Poldini), par un orch. - Quelques mots d'amour (Ouvry), par l'orch. Ghestem.

18 h. Nippon, émission consacrée au Japon et à l'Asie orientale.

18 h. 15 Tino Rossi. Rosita (Carr-Vandair) - Fiorella (Lutèce-Larue) - Quand je pense à vous (Météhen-Sauval) - Le chant du gardian (Gasté-Féline) - Les jours sans ma belle (Hess-Vandair).

18 h. 30 Musique ancienne espagnole.

19 h. Sport et musique.

19 h. 30 La France dans le monde.

19 h. 40 Guy Berry. Tant pis pour vous (Poterat) - Souvenirs (Emmerechts) - Berceuse du bon mari (Lafarge) - Ce matin même (Bourtagre) - La légende du troubadour (Louiguy).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la direction de Pierre Tellier avec Christiane Gaudel et René Bonneval. Sémiramis, ouv. (Rossini), par l'orch. - Fortunio: « Duo du 3^e acte » Fortunio, nous sommes seuls (Messager), par Christiane Gaudel et René Bonneval. - Aubade (J. Guinand), violon solo: M. Arrué. - Mireille: « Anges du Paradis » (Gounod), par René Bonneval. - Ballet de « La Source » (L. Delibes), par l'orch. - Sérénade (Gounod), par Christiane Gaudel. - Sang viennois (J. Strauss), par l'orch.

21 h. 15 L'Orchestre Richard Blareau avec Jany Laferrière et Alain Gerbier.

Les yeux: J'aime tes grands yeux (Bixio), Les yeux noirs, Tes yeux (Bontincontro), Séduction (M. Cazés), Je lis dans tes yeux (Emmerechts), Benvenuto Cellini (Diaz), par l'orch. - Entre deux nuages (J. Météhen), par Alain Gerbier. - Les mains: Donnez-moi la main (Valsien-Learsi), Ta petite main (Emmerechts), Les mains de femmes (Berniaux), Que cette main est froide (Puccini), par l'orch. - J'écoute la pluie (Lafarge), par Jany Laferrière. - Les baisers: J'ai toujours cru qu'un baiser (Learsi), La Mascotte: « Un baiser » (Audran), Pas sur la bouche: « Un baiser » (Yvain), Ta bouche: « Ta bouche a des baisers » (Yvain). Pour un baiser (Emmerechts), Ah! le premier baiser d'amour (Emmerechts), Des baisers (Scotto), par l'orch. - Absence (Gerbier-Aspar), par Alain Gerbier. - Les prénoms: Éléonore (Chantrier), Fernande (Mauprey), Caroline (Scotto), Raymond (Morretti), Louise (Whiting), par l'orch. - Catari Catari (Cardillo), par Jany Laferrière. - Andrée-Madeleine (Lopez), par l'orch.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 Le coin des vedettes: Jean Lutèce avec André Magnier. Tommy Desserre à l'orgue Hammond et les Sœurs Etienne.

Je te retrouve (Lutèce), Encore un jour (Lutèce), Plainte (Lutèce), Ah! Juliette (Warren), par Jean Lutèce. - Swing 39 (D. Reinhardt), par Tommy Desserre. - La forêt perdue (Lopez), par les sœurs Etienne. - Le château d'amour (J. Bouillon), La valse me tourne la tête (Lutèce), Rappelle-toi (Romberg), par Jean Lutèce. - Nostalgie (T. Desserre), par Tommy Desserre. - Zumba (Lara), par les sœurs Etienne. - J'ai perdu d'avance (Lutèce), Bonne chance (Lutèce), Mon église (Lutèce), Harlem Harlem (Lutèce), par Jean Lutèce. - Auprès de ma fenêtre (M. Météhen), par Tommy Desserre. - Plaisir d'amour (Martini), par les sœurs Etienne. - Mon plus cher souvenir d'amour (Warren), N'oublie jamais (Warren), par Jean Lutèce. - Promenade (Burger), par Tommy Desserre. - Un garçon (Téze), par les sœurs Etienne. - Tiger Rag (La Rocca), par Jean Lutèce.

23 h. 15 Musique de chambre avec Alexandre Tcherepnine et Pierre Fournier.

Sonate en la mineur op. 116: Allegro moderato, Presto, Largo, Allegretto con grazia (M. Reger) - Variations sur un thème de Mozart (La flûte enchantée) (Beethoven).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Musique de danse. Te quiero (M. Grever), par Kurt Hohenberger et son orch. - Evocao (Souto), par Peter Kreuder et

MAX REGER

MAX REGER naquit en Bavière en 1873 et mourut à Leipzig en 1916. C'est un des très grands musiciens de notre époque et voici comment H. Riemann définit l'originalité de son talent: « Parmi ses caractéristiques, il faut noter: un sens polyphonique tel que la moindre et la plus simple de ses créations est déjà d'esprit contrapunctique; une tendance à surcharger l'harmonie au détriment de la vérité rythmique, mais sans que l'abondance des modulations lui fasse perdre les bases de la tonalité classique.

« Ses meilleures œuvres sont celles dont la forme et le genre lui imposent des limites déterminées: la richesse de son imagination créatrice et ses facultés éminentes de polyphoniste lui permettent, en dépit des liens qui l'enserrent, de s'y exprimer avec originalité et puissance. »

P. M.

Alex. Tcherepnine et Pierre Fournier, le 1040-43, à 23 h. 15.



MARCEL PERES
(Croquis Jan Mara.)

son orch. - Ti-pi-tin (M. Grever) - O despartar da montanha (Souto), par Peter Kreuder et son orch. de danse. - Je vais te quitter (Wrubel), par Kurt Hohenberger et son orch.

0 h. 30 Fin d'émission.

LUNDI 11 OCTOBRE

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Rip van Winkle, fantaisie (Planquette), par un gd orch. symph. - Valse de Pesth (Lanner), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Hans Pfitzner. - Ma belle Hongrie (H. Fridl), par Barnabas von Gezey et son orch. - Paganini, pot pourri (Lehar), par un gd orch. symph.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Les variétés du matin. Au camp de jeunesse (Daras), par Jean Yatove et son orch. - Compagnons, dormez-vous ? (Tézé-Llenas), par Fred Hébert. - L'hôtel Astor (Hess-Vandair), par Richard Blareau et son orch. - Sérénade portugaise (Trenet), par Rose Avril. - Avenir (Murena-Ferrari), par Tony Murena et son ens. - Sérénade à Murcie (Vaysse-Lagarde), par Marie-José - Manuela (Renaitour-Balet), par Georges Guétary. - Sol de Granada (Daras), par Jean Yatove et son orch. - L'orgue chantait toujours (Zepplii), par Lucienne Delyie. - J'voudrais connaître tout ça (Kreuder-Coste), par Fred Adison et son orch. - Minute (Vossen), par Albert Vossen et son orch. - Viens valser dans mes bras (Carlotti-Meunier), par Jacqueline Moreau. - Dansez ! (R. Wraskoff), par Guy Berry. - Y'a d'la joie (Trenet), par Jo Bouillon et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Soyons pratiques ; Coup d'œil sur notre garde-robe.

11 h. 40 Jacques Mamy. Trois mouvements musicaux : Allegro, Andante, Tempo di minuette (Schubert) - Etude transcendante en la mineur (Liszt).

12 h. Le fermier à l'écoute. Causerie : « Les engrais phosphatés », et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre mélodique Paul Durand.

El relicario (Padilla) - Menuet (Bolzoni) - C'est un vagabond (Louiguy) - J'ai vu danser l'espoir (P. Durand) - La vieille maison grise (Messager) - Le vieux tambour (Schisa) - Je vous ai tout donné (Siniavine) - Si j'étais roi (Adam) - Sérénade des baisers (Micheli) - Toi que mon cœur appelle (di Lazzaro) - Guitare dans le soir (Funk) - La rue de notre amour (Alexander).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la direction de Jean Entremont avec Vanni Marcoux et Mona Laurena.

Le Freischütz, ouv. (Weber), par l'orch. - Air d' « Hamlet » (A. Thomas), Air de Madamina de « Don Juan » (Mozart), par Vanni Marcoux. - La capriciosa pour violon et orchestre (Ries), par M. Arrué et l'orch. - Enchantement (Massenet), Le temps des lilas (Chausson), par Mona Laurena. - Bacchanale de « Samson et Dalila » (Saint-Saëns), par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Les succès du disque.

Martha, ouverture (Flotow), par l'orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt. - Les pêcheurs de perles : « C'est toi, toi qu'enfin je revois » (Bizet), par André Bauge et Villabella. - Rapsodie hongroise n° 6 (Liszt), par Raymond Trouard. - Véronique, sélection chantée (Messager), par Yvonne Printemps et Jacques Jansen. - Valse triste (Sibélius), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. H. Schmidt-Isserstedt. - Lakmé : Fantaisie, ô divins mensonges (Delibes), par Georges Thill. - Phaéon (Saint-Saëns), par le Gd Orch. de Radio-Paris, dir. Jean Fournet.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les vignettes de l'Exposition philatélique. présentation de M. André Delacour, vice-président de la Société des Gens de Lettres.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 L'ensemble Ars Rediviva sous la direction de Claude Crussard avec Camille Maurane.

Concerto pour clavecin et orchestre (Telemann) - Lieder pour voix et cordes (Erlebach) - Récit et air de Thésée (Rameau) - Grande fugue en sol mineur (J.-S. Bach).

18 h. Les Muses au pain sec. par Bousnac de Saint-Marc.

18 h. 15 Guy Paris. Chanson douce (R. Berger) - Rien du tout (F. Llenas) - Tu peux partir (J. Solar) - Viens demain (Louiguy) - La belle marinière (G. Lafarge).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Odette Ertaud.

Au piano : Martha Pellas-Lenom. Ma poupée chérie (D. de Séverac) - Deux ballades médiévales : Démons et merveilles. Le tendre et dangereux visage de l'amour (A. Thiriet) - Deux chansons de Volpone : Colomba, L'argent (M. Delannoy) - La chanson de Tessa (Jobert).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Gemma Gabelli et Vicky Autier.

Les succès de Franz Grothe : Je vous attends, messieurs ; Miracle de la nuit ; Mon cœur t'appartient ; La danse avec l'empereur ; « Printemps viennois », « Madame la Terre, arrêtez-vous ».

19 h. 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.

19 h. 40 Paul Cabanel.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Soirée théâtrale : « Un ange passe », comédie en trois actes de Pierre Brasseur, interprétée par Maxime Fabert, Pierre Brasseur, Marcel Pérès, Pierre Feuillère, Maurice Gillain, Dupuis, Solange Moret, Charlotte Clasis et Cécile Didier. (Retransmission différée depuis le Théâtre de l'Ambigu)

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra, sous la dir. de Louis Fourestier. Egmont, ouv. (Beethoven) - Jour d'été à la montagne (V. d'Indy) - Scherzo (Lalo).

23 h. « La curieuse figure de Guillaume le Bâtard », d'après les vieux textes, par Marc d'Arundel de Bedée.

23 h. 15 « Le film invisible », Gaby Basset dans

« Le baiser de la Reine », un film de Luc Bérimont, réalisé par Michel Delvet.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 L'Orchestre bohémien. Amourette (J. Gung'l) - Lysistrata (P. Lincke) - Csardas - Mon trésor (Recucci) - Monte-Carlo (Istvan Kotlar).

0 h. 30 Fin d'émission.

MARDI 12 OCTOBRE

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Raymond, ouv. (A. Thomas), par un gd orch. symph. - Paillasse : « Gavotte et Menuet » (Leoncavallo), par un gd orch. symph., dir. Cloez. - Histoires munichoises (T. Mackeben), par Max Schönherr et son orch. - Mignon, ouv. (A. Thomas), par un orch. symph., dir. G. Cloez. - Primaballerina, pot pourri sur les plus belles musiques de ballet, par l'Orch. de l'Opéra National de Berlin.

8 h. Le Radio Journal de Paris.

8 h. 15 Rengaines et ritournelles. C'était un jour de fête (Monnot-Piaf), par Edith Piaf. - Si tu passes par Suresnes (de Pierlas-Ronzaud), par André Pasdoc. - Le bar de l'escadrille (Simonot-Tessier), par Emile Prudhomme et son ens. - Un air de faubourg (Vaysse-Lagarde), par Christiane Lorraine. - Le coffre aux souvenirs (Llenas-Hiégel-Lopez), par André Claveau. - La rengaine de la nuit (Cloerec-Asso), par Hélène Sully. - Un soir de fête (Delannoy), par Deprince et son orch. - C'est fête au faubourg (de Pierlas-Calmès), par Annette Lajon. - Reginella (di

Lazzaro-Poterat-Rodor), par Tino Rossi. - Dans ton faubourg (Louiguy), par Lina Margy. - J'ai sauté la barrière (Hess), par Félix Chardon et son orch. - Tout en flânant (Siniavine-Poterat), par André Claveau. - Je n'en connais pas la fin (Asso-Monnot), par Edith Piaf. - La chanson du maçon (H. Betti), par Félix Chardon et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Protégeons nos enfants : Les amis de nos enfants.

11 h. 40 Dominique Blot et Jean Hubeau. Sonate en la majeur (Brahms).

12 h. Le fermier à l'écoute : Causerie : « Elevage des porcs en plein air » et un reportage agricole.

12 h. 10 Raymond Verney et son ensemble tzigane et Jean Yatove et son orchestre. Printemps, printemps (J. Météhen), par Jean Yatove. - Chanson bohème (Gallini), par Raymond Verney. - Conte bref (G. Rolland), par Jean Yatove. - Belle de Séville (Thomé), par Raymond Verney. - Confiance (J. Yatove), par Jean Yatove. - Czardas en ré majeur, par Raymond Verney. - Nini (Lopez), par Jean Yatove. - Danse slave n° 8 (Dvorak), par Raymond Verney. - Je ne peux te donner que mon amour (G. Ferr), par Jean Yatove. - A la tzigane (Lederrer), par Raymond Verney. - Débit de Peau, débit de lait (Trenet), par Jean Yatove. - Chanson populaire roumaine et hora, par Raymond Verney. - La valse de Paris, Jim (Lopez), par Jean Yatove.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Chansonniers de Paris, une réalisation de Roland Tessier, avec Gaby Basset, Roméo Carles, Denis Michel et Jean Rigaux.

13 h. 45 Guy Luypaerts et son quintette.

Songe bleu (Luypaerts) - Bancs (Luypaerts) - Aveu (Luypaerts) - Illusion (Luypaerts) - Vous (Luypaerts).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.



JANY LAFERRIÈRE
(Photo Harcourt).

14 h. 15 Quintin Verdu et son ens. avec Nita Perez.
El marue (*Arolas*), par Quintin Verdu. - Y a du feu chez nous (*Domel*), par Nita Perez. - Ohe cabrero (*Bourtagre - Verdu*), par Quintin Verdu. - Adios Granade (*Calleja*), par Nita Perez. - J'ai perdu d'avance (*J. Lutèce*), par Quintin Verdu.

14 h. 30 Le voile d'argent, par Charlotte Lysès.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Le bonnet de Mimi-Pinson : « La dame aux trois prétendants » une réalisation de Françoise Laudès.

15 h. 30 Paul von Béky et son orch. avec Rose Avril.
Mélodie (*Lincke*), Noche de plegaria (*Maletti*), par l'orch. - Solo de saxophone (*Wijnobel*). - J'attendrai (*Olivieri*), par Rose Avril. - Roulette (*Bulterman*), par l'orch.

16 h. Ecoutez, mesdames, par Marc Lanjean.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Le coffre aux souvenirs, une réalisation de Pierre Hiégl.

17 h. 45 Fête de la race.

18 h. La vie quotidienne à travers les âges : « Un ménage féodal au XIII^e siècle », par Annie Achard.

18 h. 15 Jean Drouin.
Au piano : Fernande Ceretti. Si je t'avais connue, extrait du « Livre chantant » (*Maxellier-Frondate*) - Si vous saviez (*Ferlin-Caussade*) - Aurore (*Levadé-Torquety*) - Le vent (*J. de la Presle-Verhaeren*) - Le cavalier d'Olmedo (*Lazzari-Le Senne-G. de Saix*).

18 h. 30 La France coloniale : « Le Chott-el-Djerid. »

18 h. 45 Léo Chauliac, accompagné par Pierre Fouad et E. Soudieux.
Hot Club Parade (*Chauliac*) - Rue de la Paix (*Chauliac*) - J'ai du rêve plein les poches (*Monaco*) - Sous les palmiers (*Olman*).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Mona Péchenart.
Au piano : Marg. André-Chastel. Dardanus, air d'Iphise (*Rameau*) - Maman, dites-moi (*Wekertln*) -

Lison dormait (*Wekertln*) - Chanson d'Ariel, extrait de « La Tempête » (*E. Chausson*).

19 h. 30 « Les Juifs contre la France ».

19 h. 40 « Le démon de la danse », pot pourri sur des thèmes du film (*F. Grothe*), par Ursmar et son orch.

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate », (3^e épisode), roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Le Grand Orchestre de Radio-Paris sous la direction d'Ekidai Aha.
avec la Chorale Emile Passani. Rienzi-Ouverture (*R. Wagner*) - Symphonie n° 7 op. 92 (1812) : Poco sostenuto-Vivace, Allegretto, Presto, Allegro con brio (*L. v. Beethoven*), Fantaisie sur un thème de Jean-Sébastien Bach : « Viens, douce mort » (*E. Aha*) - Symphonie « Mandchokuo », pour orch. et chœurs (*E. Aha*).

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Heure du cabaret : « Casino Montparnasse » Présentation de Jacques Dutil.

23 h. « Ramponneau, roi de La Courtille », évocation radiophonique d'Amédée Boinet.

23 h. 15 L'Orchestre Marius-François Gaillard. Haffner-Sérénade (*Mozart*), violon solo : M. Deaud.

23 h. 45 Mario Alhéry.
Au piano : Eugène Wagner. Impatience (*Schubert*) - A chanter sur l'eau (*Schubert*) - Printemps éternel (*E. Trépard*) - Chanson de Blaisine (*M. Magre*) - Sérénade (*R. Strauss*).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Piano-jazz. Quartier latin (*M. Ramos*), par Michel Ramos et son ens. - Fantaisie pour piano n° 1 par Jean

Lutèce. - Rythme futur (*D. Reinhardt*), par Yvonne Blanc. - Mieux qu'un mot d'amour (*Waller*), piano-swing. - Noir sur blanc (*Pero-Jerochnik*), par Oskar Jerochnik.

0 h. 30 Fin d'émission.

MERCREDI 13 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Bonjour (*Carrara-Sarbeck*), par le Quartette Emile Carrara. - Palma (*Crevoisier - Loyse - Flore*), par l'orch. musette Swing Royal. - Promenade (*Ferrari*), par Louis Ferrari et son orch. de danse. - Dans l'ambiance (*A. Razaf-J. Garland*), par le Quartette Emile Carrara. - Au rendez-vous de la marine (*Bordjn - Rolvax - Delacour*), par l'orch. musette Swing Royal. - Sans toi je n'ai plus rien (*Mackeben-Loyse*), par Louis Ferrari et son orch. - Il n'a pas très bon caractère (*Gasté-Carlès*), par Loulou Gasté et son orch. - Orchidée noire (*Richartz*), par Barnabas von Gezy et son orch. - Oui (*Gasté-Combelle*), par Loulou Gasté et les sœurs Etienne. - Pusztá-fox (*M. Erdelyi*), par Barnabas von Gezy et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orch. de Rennes Bretagne sous la dir. de Maurice Henderick. La dame blanche, ouv. (*Boieldieu*) - Pastorale mystique (*Masenet*) - Loin du bal (*Gillet*) - Les p'tites Michu, sélection (*Messager*) - Marche funèbre d'un hanetton (*Dubois*) - Kesako (*M. Chappuis*) - Marche provençale (*L. Ganne*).

9 h. Le Radio-Journal de France.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cuisine et restrictions : Les escargots. Conseils et recettes donnés par Edouard de Pomiane.

11 h. 40 Quatuor de saxophones sous la direction de Marcel Mule. Caravane (*R. Clérissé*) - Arlequin (*Semler-Collery*) - Pavane (*F. De-cruck*) - Jacareros (*Lovreglio*).

12 h. Le fermier à l'écoute : Causerie : « Revue des lois et décrets parus en septembre », et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la direction de Manuel Infante avec Noémie Perugia et Louis Morturier.

Carnaval romain, ouv. (*Berlioz*), par l'orch. - La damnation de Faust : « D'amour l'ardente flamme » (*Berlioz*), par Noémie Perugia. - Hamlet : « Monologue » (*Thomas*), par Louis Morturier. - La procession du rocío (*Turina*), par l'orch. - La lettre (*L. Aubert*), La mauvaise prière (*L. Aubert*), par Noémie Perugia. - Mazurka (*Chopin-Glazounow*), par l'orch. - Panurge : « Je suis né dans un jardin de France » (*Masenet*), par Louis Morturier. - Tarentelle (*Chopin-Glazounow*), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.



LEILA BEN SEDIRA
(Photo Harcourt).

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Succès de films, présentation de Méra.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Concert de musique contemporaine. Méphisto (*A. Dewanger*), par le Gd Orch. de Radio-Paris, dir. Anton Dewanger. - A mon fils (*Fontaine-Vellones*), par Pierre Bernac. - Andante du concerto pour saxophone et orchestre (*P. Vellones*), par Marcel Mule. - Rhapsodie géorgienne (*H. Djabadary*), par Jean Doyen et l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Louis Fourestier.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Raymond Verney et son orchestre tzigane avec Annette Lajon. Airs tziganes (*Espejo*), par R. Verney. - C'est le printemps (*Fuller*), par A. Lajon. - Je sais qu'un jour (*Jary*), par R. Verney. - Melpomène lointaine (*A. Lopez*), par A. Lajon. - Czardas en ré (*Verney*), par R. Verney. - Venez, venez au cabaret (*Scotto*), par A. Lajon. - Avant de mourir (*G. Boulanger*), par R. Verney. - Bonne chance (*Lutèce*), par A. Lajon. - Idylle tzigane (*Ferraris*), par R. Verney.

15 h. 45 Le micro aux aguets : « La journée du timbre. »

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Quatuor Argéo Andolfi et Denise Thoret. Quintette à deux altos n° 6 : Allegro, Menuetto, Adagio, Adagio et allegro (*Mozart*).

18 h. « Une scène de comédie au théâtre de Madame », par Robert Got.

18 h. 15 Yoska Nemeth et son ensemble tzigane. Mélodie tzigane - Chant de la Pusztá - Solo de cymbale.

18 h. 30 Chronique juridique et Escalade.

18 h. 40 Alicia Baldi Margoton va-t-en à l'eau (*Perolhon*) - Vieille chanson (*Bizet*) - Temps de neige (*de Séverac*) - Neige rose (*Messager*) - Serre-moi dans tes bras (*Delannoy*) - Idylle légère (*R. Rabey*).

SCHUMANN



OICI quelques vers, bien peu connus, de Jean Lahor sur Schumann qui enchanteront tous les fervents du grand musicien romantique :

« Tu fermes les yeux, en penchant
Ta tête sur mon sein qui tremble
Oh ! les doux abîmes du chant,
Où nos deux cœurs roulent ensemble !

Oh ! les notes qui font souffrir,
Et les adorables supplices,
Lorsque l'âme se sent mourir
En de si profondes délices !

D'où venons-nous, pâles ainsi ?
De l'avenir, du passé sombre ?
Tu souffres, et j'étouffe aussi ;
Que contemplant nos yeux dans l'ombre ?

Jacques Ripoche, le 10-10-43, à 14 h. 15.



VICKY AUTIER
(Photo personnelle.)

nohulu (David) - Un souvenir (Capitani) - Tu m'apprendras (Murray) - Valse de « La Veuve Joyeuse » (F. Lehár) - Tu m'apportes (J. Fuller) - Pourvu qu'on s'aime (Louiguy) - J'ai deux mots dans mon cœur (Lucchesi-Fontana) - Clair de lune (Sarbeck).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Jean Solar.
Comme un petit oiseau (Lemarchand-Solar-Wraskoff) - T'aimer (Poterat-Solar) - Où êtes-vous? (J. Larue) - La chanson de tous les jours (J. Solar) - La comtesse m'a dit (J. Solar).

0 h. 30 Fin d'émission.

JEUDI 14 OCTOBRE

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.
Les Saltimbanques, fantaisie (L. Ganne), par un grd orch. symph. dir. Jos. Snaga - Au soleil du Mexique, sélection chantée (Mouzy-Eon-Willemetz-Yvain); la nuit espagnole (E. Bodart), par l'Orch. de Leipzig, dir. Reinhold Merten - Danse d'Olaf, extraite de la « Petite suite » (Pick-Mangiagalli), par l'Orch. de Leipzig, dir. Reinhold Merten - Pot pourri sur « Le comte de Luxembourg » (F. Lehár), par un orch. dir. Hans Schott.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Les vedettes de la chanson.
Boléro nostalgique ou La chanson du vent (Davon-Poterat), par Annette Lajon - Sur le chemin (Vaysse-Tosti), par Lina Tosti - Les cloches du soir (Desbordes-Valmore-Delannay), par Armand Mestral - J'ai fermé les volets (Gasté-Paugeat), par Lina Margy - Swing troubadour (Trenet), par Charles Trenet - Refrain sauvage (Llenas-Hiegel-Lopez), par Lucienne Delyle - La valse au village (Poterat), par Jean Sablon - Le petit monsieur triste (Asso-Monnot), par Edith Piaf - Le régiment des jambes Louis XV (Chevalier-Betti), par Maurice Chevalier - Tes yeux sont couleur de printemps (Scotto-Vandair), par Daminia - Viens, m'a dit le vent (Richepin-Lanjean), par André Dassary - Viens... plus près (Poterat), par Jacqueline Moreau.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Musique pour la jeunesse.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Nos écoles chantent : « Chansons », une réalisation de Tante Simone.

11 h. 40 Jeanne-Andrée Guérin.
Valse en ré bémol (Chopin) - Sonatine en trois mouvements : Modéré, Mouvement de menuet, Animé (Ravel) - Rigaudon du « Tombeau de Couperin » (Ravel) - Aragonese (de Falla).

12 h. Le fermier à l'écoute : Causerie : « L'alimentation rationnelle du bétail » et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre Richard Blareau avec André Pasdoc et Annie Rozane.

Music-hall ; Avallon, Japanese Sandman, Chez moi, Le sheik, Charleston, Bel-Ami, Tiger Rag, par l'orch. - Entends-tu la voix troublante (Plato), par Annie Rozane - Le démon de la danse : Prenons le même chemin, Je voudrais connaître l'émou, Je crois faire un rêve, Chante avec moi (F. Grothe), par l'orch. - Deux sous d'amour (Ursmar), par André Pasdoc - Fox n° 18 (P. Lambert); Czardas (Schmidt-Gentner), par Annie Rozane - Route déserte (L. Poliet), par l'orch. - J'ai repris mon accordéon (Vétheuil), par André Pasdoc - Robin des Bois (Lopez) - La source d'or (G. Rolland).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Alec Siniavine et sa musique douce, l'accordéoniste Alexander. Rogers et Mady Breton.
Brumes (Siniavine), par A. Siniavine - Une guinguette au bord de l'eau (L. Picon), par Rogers - Marlène (Alexander), par Alexander - Si loin de toi (P. Kreuder), par Mady Breton - Sérénité (A. Siniavine), par A. Siniavine - Une chanson, par Rogers - La java du régiment (Alexander), par Alexander - Deux, deux, deux (van Parys), par Mady Breton - Tendresse (Siniavine), par A. Siniavine - Les cils à Cécile (L. Picon), par Rogers - J'aime la montagne (Alexander), par Alexander - Sans toi, chéri, je n'ai plus rien (T. Mackeben), par Mady Breton - Verlaine (Trenet), par A. Siniavine - Rigouilli guilli (R. Picon), par Rogers - Parade d'oiseaux (Alexander), par Alexander - Les araignées (L. Gasté), par Mady Breton.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Evelyn May.
Il était une princesse (T. Richepin) - Chanson espagnole (L. Delibes) - Seule avec toi (L. Gasté) - Au matin (Siniavine).

14 h. 30 Jardin d'enfants : Les jeux des petits amis de Radio-Paris, une présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15. Andrés Ségovia.
Gavotte (Bach) - Thème varié (Sor) - Preludio (Terrobia) - Petite valse (Ponce-argt Ségovia) - Mazurka (Ponce).

15 h. 30 Au seuil de la vie, émission de la jeunesse qui vient.

16 h. Ecoutez, mesdames. Cette heure est à vous, par André Claveau.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Sté des Instruments anciens Henri Casadesus avec Alice Raveau, Léila ben Sédira et Jacqueline Pianavia.
Divertissement royal (Montclair), par la Sté - Deux concertinos à trois voix (Monteverdi), par A. Raveau, J. Pianavia et L. ben Sédira - Musette (Rameau), par la Sté et A. Raveau, J. Pianavia et L. ben Sédira.

18 h. « Visages oubliés : L'apôtre Jean Journet », par Pierre Latour.

18 h. 15 L'accordéoniste Louis Ferrari et son ensemble.
Beautifull swing (L. Ferrari) - Un refrain de la nuit (Siniavine-Ferrari) - Le chemin des amours (Ferrari-Viaux) - Invitation (Ferrari-Murina).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 45 Jacques Bastard.
Au piano : Jean Neveu - Chants religieux : Prière, Amour du prochain, La mort, Dieu loué par la nature, Puissance de Dieu, Repentir, Loin de ma tombe obscure (Beethoven).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Jean Sorbier.
Les paroles les plus belles (J. Mabel) - Berceuse (A.-H. Monfred) - Si tu le veux (Kœchlin).

19 h. 30 La collaboration.

19 h. 40 Ces disques sont pour eux, une présentation de Jacques Morel.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Carl Leonhardt.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 La revue du cinéma.

23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thureau.

23 h. 15 L'ensemble Lucien Bellanger.
Le calife de Bagdad (Boieldieu) - Andante (Tchaikowsky) - Pepita Jimenez (Albeniz) - Danses roumaines (Alfaro).

23 h. 45 Paul Derenne.
Au piano : Marguerite André-Chastel - Les jeux rustiques : Sur un chapellet de roses, Bayser, Autre bayser (Beydts-du Bellay) - Trois ballades : Le départ du matelot, S'ils gagnent bataille, Le ciel est gai, c'est joli mai (Gaubert-Fort).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Musique de danse ininterrompue.

0 h. 30 Fin d'émission.



GEMMA GABELLI
(Photo personnelle.)

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Jacqueline Moreau.
La robe s'envole (G. Lafarge) - Petite hirondelle (Louiguy) - Sans savoir pourquoi (Tranchant).

19 h. 30 La Rose des Vents.

19 h. 40 Gregor Grichine.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 L'Orchestre Richard Blareau avec Annie Bernard et Jean-Pierre Alain.

L'amour est mon nom (Uvergolts), Les airs de Siniavine : Attends-moi, mon amour. Tendrement, tristement, Réverie, Ma pamplemousse, par l'orch. - La chanson du joli vent (Louiguy), par Jean-Pierre Alain. - Les airs de Louiguy : Ça sent si bon la France, Laissez tourner la terre, On s'aimera quelques jours, par l'orch. - Manola (F. Grothe), par Annie Bernard. - Les airs de Jean Solar : La comtesse m'a dit, Je te dois, Par-dessus les toits de France, par l'orch. - Mon cœur est toujours près de toi (Bourtayre), par Jean-Pierre Alain. - Les airs de Loulou Gasté : Avec son ukulele, Elle était swing, Boléro, par l'orch. - Dans tes yeux (Ursmar), par Annie Bernard. - Le capitaine a la boussole (Lopez), par l'orch.

21 h. « Paris vous parle », une réalisation de Roland Tessier.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Musique de chambre avec Jean Hubeau et le Trio Pasquier.

Deux chorals (J.-S. Bach), par Jean Hubeau. - Trois toccata (Stradella-Durante-Scarlatti), par le Trio Pasquier. - Quatuor avec piano (Dvorak), par Jean Hubeau et le Trio Pasquier.

23 h. Souvenirs : « En chassant les papillons », par Roger Allard.

23 h. 15 Boris Sarbeck et son ens. Tambourins et guitares (Fuller) - On n'attend plus que vous (Louiguy) - C'était une histoire d'amour (J. Jal) - Une rumba (Sarbeck) - Une chansonnette (Sarbeck) - Ho-

VENDREDI 15 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Restez encore un peu (J. Météhen), par Jacques Météhen et son orch. - A mon âge (Van Parys-Boyer), par Jacques Pills. - La Morena (Vaissade - Chanty), par Rose Avril. - Sous les orangers (Saudemont - Gordon - Delannay), par Jean Lumière. - Pour fêter ton retour (Tessier - Bayle - Simonot), par Annette Lajon. - Petite sœur Angélique (Louigy - Larue), par Jean-Pierre Dujay. - Tu m'apportes (J. Fuller), par Lina Margy. - Lily Marlène (Schultz-Lemarchand), par Yvon Jeanclaude. - Tourbillons d'automne (Vétheuil-Rouzaud), par Damia.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orch. de Rennes-Bretagne sous la dir. de Maurice Henderick. Haensel et Gretel, ouv. (Humperdinck) - Sérénade (Larmanjat) - L'Arlésienne, 2^e suite : Pastorale, Intermezzo, Menuet, Farandole (Bizet) - Ballet de Coppélia, fragments (Delibes).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission

11 h. 30 La vie saine.

11 h. 40 Jean Suscinio et ses matelots accompagnés par Xila et Raymond Jouart avec Marcelle de Beyre. La mer chantée par les marins et les poètes - Johnny Palmer (C. Pingault) - La figure de proue - Mat'lot, tiens bon d'ssus - Chant des calmes - Berceuse des matelots (Agostini) - Le Gallipétant (L. Kirchner) - L'Angélus de la mer (G. Goublier).

12 h. Le fermier à l'écoute. Causerie : « Les affections respiratoires chez les animaux », et un reportage agricole.

12 h. 10 Association des Concerts Gabriel Pierné sous la dir. de Gaston Poulet. Ronde burlesque (F. Schmitt) - Suite de « Peer Gynt » (Grieg) - Scènes pittoresques (Massenet).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la direction de Victor Pascal avec Maria Branèze et Pierre Giannotti.

Invitation à la valse (Weber) ; Feuilles d'album : Octuor d'instruments à vent (Saint-Saëns-Taffanel), par l'orch. - Air de « Louise » (Charpentier), par Maria Branèze - Pièces brèves : Sur un air béarnais, Sur un air angevin (C. Franck), par l'orch. - Duo et ariette des « Dragons de l'impératrice » (Messager), par Maria Branèze et Pierre Giannotti - Aubade printanière (Lacombe), par l'orch. - Musica proibita (Gastel-don), par P. Giannotti - Paravent japonais (Ketelbey), xylophone solo : Pierre Callion - Suite de valses (Chabrier-Lacôme), par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Eléna Glazounow.

14 h. 30 La valse à tout le monde. La valse à tout le monde (Trenet-Jardin), par Erêhel - La valse de toujours (Vétheuil-Rouzaud), par Lys Gauty - Notre valse à nous (Carrara), par Emile Carrara - La valse blonde (N. Val-C. François), par Lucienne Delyle - La valse de la bonne humeur (di Lazzaro), par Félix Chardon et son orch.

14 h. 45 Willi Butz et son orchestre. Don Cesar (Mohr) - Secret (A. Hellmann) - Septembre pluvieux (Warren) - Bolivia (A. Hellmann) Aujourd'hui il y aura encore quelque chose (Hugh).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Paul von Béký et son orch. Deux guitares (P. von Béký) - Baisers dans l'ombre (Micheli) - Clarté du soleil (Wijnobel) - Soleil éternel (Llossas) - L'amour est mon seul rêve (Jary) - Vous rappelez-vous (Strecker) - Danse espagnole (Chaminade) - Bal à l'Opéra (Heuberger) - Conte bref (Rolland) - Pierrette (Polk).

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Le beau calendrier des vieux chants populaires, par Guillot de Saix avec Luba Dimitreva, Netta Pescado, André Balbon, René Hérent et la Chorale Emile Passani.

Récitants :

Emile Drain et Robert Plessey Vers la maison des coupes d'or (Hollande) (V. Gambau) - Ne va plus boire (Bulgarie), Nedo (Bulgarie) (G. Aubanel) - Beau vigneron (Angoumois) (P. Pierné) - La bière d'or (Hollande) (V. Gambau) - Le roi de la table (Flandre) (E. Passani) - Belle Yanna (Bulgarie) (G. Aubanel) - Margot, labourez les vignes (Champagne) (P. Pierné) - La femme du Yapi (A. Cadou) - Verse à boire (Anjou) (T. Richepin).

18 h. Arts et sciences.

18 h. 15 Au soir de ma vie, par Charlotte Lysès.

18 h. 30 La France coloniale : « Le Moro Naba du Mossi ».

18 h. 45 Gaston Micheletti. Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Enlèvement (Lévadé) - Suzanne (Paladilhe) - Ça fait peur aux oiseaux (P. Bernard) - Aïmons-nous (Saint-Saëns).

19 h. Les actualités

19 h. 20 Tony Murena. Christophe Colomb (Berry) - Quartier chinois - Jeux d'enfants.

19 h. 30 La collaboration.

19 h. 40 « Navarraise », danse espagnole (A. Escobar), par Otto Dobrindt et son orch.

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate », roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Rendez-vous à Radio-Paris, avec André Claveau.

20 h. 45 Grand concert varié de la semaine.

Rapsodie hongroise n° 2 (Liszt), par un grd orch. symph. - Parysatis : le rossignol et la rose (Saint-Saëns), par Eva Leoni - Pot pourri sur les œuvres de Puccini, par l'Orch. Philharm. de Berlin, dir. W.-F. Reuss - Valses n° 4 et 5 op. 39 pour deux pianos (Brahms), par Astrid et Hans-Otto Schmidt-Neuhaus. - Mélodies extraites de « La veuve joyeuse » (Lehar), par Barnabas von Geczy - La romance de Paris (Trenet), par Charles Trenet - Soir dans la taverne (W. Bochmann), par l'orch. Willi Stech, dir. W. Berking - Les trois valses : « Je ne suis pas ce que l'on pense » (Marchand-Willemetz), par Yvonne Printemps - Airs bohémiens (Sarasate), par Vasa Prihoda - La Bohème : « Che gelida manina » (Puccini), par Giuseppe Lugo - Le roi malgré lui : « Fête polonaise » (Chabrier), par l'Orch. de l'Opéra National de Berlin, dir. Alois Melichar.



LUBA DIMITREVA
(Photo personnelle.)

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Le cœur de Paris, une réalisation de Pierre Hiegel.

23 h. « Les deux pigeons », comédie radiophonique tirée d'un conte de Jules Laforgue par Jean Mercury.

23 h. 15 L'Orchestre de chambre Maurice Hewitt. 1^{re} symphonie : Allegro, Andante cantabile, Menuetto, Finale (Beethoven).

23 h. 45 Christiane Gaudel. Guitare (Lalo) - Chanson à la lune (J. Dalcroze) - L'anneau d'argent (Chaminade) - Chanson de Solveig (Grieg) - Le passé qui file (L. Beydts) - Nid dans les roses (H. de Fontenailles).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Irène de Trébert

Dans mon refrain y a de la musique (Coste-Monnot) - La chanson de nos beaux jours (F. Lopez) - L'alouette (arrgt R. Legrand) - V'la l'bon vent (arrgt R. Legrand) - Mademoiselle Swing (Legrand-Poterat) - Le clou dans la chaus-sure (Legrand-Poterat).

0 h. 30 Fin d'émission.

SAMEDI 16 OCT.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Parade de poupées (Mausz) - Andalouse (de Taeye), par Léo Eysoldt - Sérénade du baiser (de Micheli), par un orch. - Zlehrer joue aujourd'hui (Schneider), par l'Orch. de l'Opéra national de Berlin, dir. Wolfgang Beutler - Au sud des Alpes (E. Fischer), par Otto Dobrindt et son orch. - Sélection sur des airs de Mil-

A PROPOS DE BEETHOVEN



DANS son « Histoire de la Musique allemande », J. Muller-Blateau définit très succinctement et très exactement en quoi Beethoven fut un type nouveau de créateur musical.

Pour comprendre son art, dit-il, il est particulièrement nécessaire de connaître sa personnalité. « Il résume en lui le contenu spirituel de son temps, le façonne à nouveau et l'exprime à sa manière dans son œuvre. On pourrait le nommer le premier musicien philosophe. »

Cette semaine, les auditeurs de Radio-Paris auront trois fois la joie élevée d'entendre du Beethoven. Aussi, nous en profitons pour rappeler que sa « Première Symphonie » (1), fut écrite en 1800 et qu'elle résume l'acquis de ses années d'apprentissage avec esprit, force et originalité.

Egmont (2), fut composé dix ans plus tard.

Quant aux admirables « chants religieux », ils montrent un des aspects les plus profonds de la pensée beethovenienne (3).

(1) Orchestre de chambre Hewitt, le 15-10-43, à 22 h.

(2) Orchestre de l'Opéra, le 11-10-43, à 22 h. 15.

(3) Jacques Bastard, le 14-10-43, à 18 h. 45.



JEAN MERCURY
(Croquis Jan Mara.)

locker (C. Millocker), par l'Orch. de l'Opéra national de Berlin, dir. Hansgeorg Otto.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Concert gai.

Gai et sérieux (Leschetitzky), par Albert Vossen et ses solistes - Elle a tout ça (Dumas-Vinci), par Fernandel - Sur le fil (Blanche-Trenet-Solar), par Gisèle Reille - A saute-mouton (G. Viseur), par Gus Viseur et son orch. - On m'appelle Simplet (Dumas-Manse), par Fernandel - Pour avoir ce que je veux (Dolys-Ursmar), par Gisèle Reille - 720 pages (J. Savitt), par le Quartette swing Emile Carrara - Coco le corsaire (Hess-Bonnet), par Johnny Hess - Rythme et swing (Casanova-Durand), par Marie Bizet - Jeepers creepers, par le Quartette swing Emile Carrara - Tic tac (J. Hess), par Johnny Hess - L'hôtel des trois canards (Pothier-Ghestem), par Marie Bizet - Le rat des villes et le rat des champs (Llenas-Lopez), par Raymond Le-grand et son orch. - Un coup de vieux (Georgius), par Georgius - Méprise (G. Viseur), par Gus Viseur et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cultivons notre jardin.

11 h. 40 Marie-Antoinette Pradier et André Pascal.

Sonate op. 24 : Allegro, Adagio molto espressivo, Scherzo, Rondo (Beethoven).

12 h. Le fermier à l'écoute : Causeries : « Les travaux à la cave », « Le jardin pour tous » et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre du Normandie sous la dir. de Jacques Météhen. Kaleidoscope (J. Météhen) - Elle était swing (L. Gasté) - Ecrivez-

moi souvent (J. Miles) - Ce soir à Vigo (J. Météhen) - Les refrains de Lys Gauty : J'aime tes grands yeux (Bixio) - Le moulin qui jase (Bols) - Le bistrot du port (Candel) - La valse au village (Poterat) - Lula blues (Granger) - Le vent m'a dit une chanson (Brühne) - Parlez-moi d'un bonheur magnifique (M. Météhen) - Nuages (D. Reinhardt) - Le n° 720 du répertoire (R. Blom) - Sérénade (Toselli) - Le camarade de jeux (S. Dowell).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Vos chansons préférées : Je sais qu'on s'y reverra (Louiguy Larue) - Le doux caboulot (Carco-Larmanjat) - Je crois n'avoir jamais aimé (Denès-de Buday-Vinci), par Paulette Poupard - Valse cardiaque (Pothier), par Félix Paquet - Vous n'êtes pas venu dimanche (Sarvil-St-Giniez-Borel Clere), par Elyane Celis - Rien du tout (Llenas-Lafarge), par André Claveau - Divine biguine (Hennevé-Palex), par Léo Marjane - La choupetta (Bataille-Henri-Jararaca-Paiva), par Maurice Chevalier - Escape (Monnot-Maréze), par Suzy Solidor - Viens mon seul amour, c'est toi (Richepin-de Badet), par André Dassary - Paris-Méditerranée (Clorec-Asso), par Edith Piaf - Fleur bleue (Trenet), par Charles Trenet - Mon grand (Delannay-Bayle), par Lina Margy.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Ninette Chassaing. Sonate (Haydn).

14 h. 30 Soins d'urgence en attendant le médecin. par le docteur Charles Buizard.

14 h. 40 Nous vous invitons à écouter...

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les Ondes joyeuses de Radio-Paris.
Accusé de la semaine :
Emile Prudhomme et son ens.
Attraction :
Laure Diana.
Surprise :
?
Sketch :
Paiement en nature
Orchestre gai de Radio-Paris,
sous la direction de
Raymond Wraskoff
avec, comme invité d'honneur :
Guy Berry.
Vedettes et chansons de
demain :
Jean-Pierre Dujay
et Michèle France.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 La France coloniale : « La chronique coloniale de la semaine ».

17 h. 15 L'accordéoniste Deprince et son ensemble.
Soir de pampa (P. Romby) - La Toulousaine (Malaïosse) - Bagatelle (Deprince) - Rumba bariba (G. Paquay) - Serpentine (Deprince).

17 h. 30 Harmonie Marius Périer.
La garde défile (G. Parès) - A nos héros (M. Soulage) - Première valse (A. Durand) - Sela-

mik (P. Schmitt) - La korriganne : La sabotière, Marche et presto (C. M. Widor) - Normand (M. Perrier).

18 h. Nos prisonniers.

18 h. 45 Jean Legrand.

Au piano : Marguerite André-Chastel - (Euvres de Jean Douel : Le sentier fleuri, Nocturne, Berceuse, Cimetièrre, Le muguet.

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Patrice et Mario.

Graziella (Patrice-J. Jaque) - Elle est belle (Scotto-Rodor) - Caballero (Lopez-Poterat) - La chanson de la sierra (Audiffred-Scotto).

19 h. 30 La causerie de la semaine.

19 h. 40 Suzanne Juyol.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 10 (Pour l'anniversaire de la mort de Marie-Antoinette). Soirée théâtrale : « Madame Capet », pièce en trois parties de Marcelle Maurette, interprétée par Cécile Sorel, Georges Vitray, Rolla Norman, Maurice Dorléac, Robert Lepers, Christian Argentin, Marcel Vibert, Jean Bonvilliers, Pierre Mindaist, Marcelle Schmitt, Marcelle Ronsy, Claire Nobis, Renée Lomès. Mise en ondes de Philippe Richard.

22 h. 10 Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 25 Le sport.

22 h. 30 L'heure du cabaret : « Le Doge ». Présentation de René Laporte.

23 h. Les personnages célèbres racontés par leurs descendants : « Camille Flammarion », par André Vaillant.

23 h. 15 Musique de chambre avec Aline van Barentzen et Geneviève Touraine.

Au piano d'accompagnement : Marguerite André-Chastel. Clair de lune (1890) - L'île joyeuse (1904), par Aline Van Barentzen - Un beau soir (1887), Romance, Dans le jardin (1891), par Geneviève Touraine - Deux préludes (1910) : La fille aux cheveux de lin, Les collines d'Anacapri, par Aline Van Barentzen - Trois chansons de Bilitis : La flûte de Pan, La chevelure, Le tombeau des naïades, par Geneviève Touraine.

23 h. 45 Jean Yatove et son orch. Andrée Madelen (Lopez) - Dans le ciel (J. Météhen) - La chanson des violons (R. Swing) - Fantaisie sur l'opérette « Feu du ciel » (J. Tranchant) - Pot pourri sur des chansons populaires : Reviens, Le printemps chante, Ah ! c'qu'on s'aimait, La petite dame du métro - Poussière d'étoile (Carmichael) - Je suis amoureux (J.

Boyer) - Tu sais bien (J. Yatove) - La contrebasse (Lopez) - La gracia de Dios (L. Gallini).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 De la danse.

Aroushka (J. Mengo), par le Jazz de Paris, dir. Jerry Mengo - Un seul amour (J. Sentis), par Quintin Verdu et son orch. de tango - Tabou (Lecuona-Orefiche), par l'Orch. cubain Lecuona - Route bleue (J. Mengo), par le Jazz de Paris, dir. Jerry Mengo - J'ai pleuré sur tes pas (J. Simonot), par Ramon Mendizabal et son orch. - Amapola (Lacalle-Bacho), par l'Orch. cubain Lecuona.

0 h. 30 Fin d'émission.

UN EVENEMENT DANS LE MONDE MUSICAL

Les disques Fumière viennent de commencer les premiers enregistrements de musique contemporaine française.

Cette firme, avec le concours du Ministère des Beaux-Arts, a décidé d'enregistrer tous les jeunes musiciens et compositeurs inconnus en révélant leurs qualités au public du monde entier.

Un comité a été composé des personnalités les plus marquantes du monde musical français, entre autres : « Arthur Honegger, Marcel Delannoy, Alfred Cortot, Jacques Thibaud », pour effectuer une sélection rigoureuse et impartiale des meilleures œuvres et des interprètes les plus aptes à servir notre patrimoine artistique.

Dimanche 26 septembre s'est déroulé à Fontainebleau un grand gala au profit des prisonniers de la ville, avec toutes les grandes vedettes parisiennes, de Maurice Escande à Albert Préjean, en passant par André Claveau, Bayle et Simonot, Damia, etc. Ce gala a rapporté la somme très coquette de deux cent mille francs de bénéfice.



GENEVIEVE TOURAINE
(Croquis Jan Mara.)

WERNER EGK

COMPOSITEUR MODERNE

Dimanche 10 octobre, à 15 h. 15, les auditeurs de « Radio-Paris », particulièrement favorisés, pourront entendre, transmise depuis le Théâtre des Champs-Élysées, une œuvre nouvelle, « Peer Gynt », due à M. Werner Egk qui lui-même conduira le grand Orchestre de Radio-Paris. Ce sera tout à fait un premier, car pour la première fois en France, cette œuvre aura été jouée à l'Opéra le 4 octobre.

Werner Egk est déjà connu du public parisien, car il est l'auteur du ballet « Joan de Zarissa » que Serge Lifar régla à l'Opéra de Paris et dont il fit une inoubliable création.

Il nous a paru intéressant de nous entretenir avec ce jeune compositeur, dont la réputation est grande en Allemagne et nous avons eu la bonne fortune de le rencontrer. Fin, racé, Werner Egk s'exprime facilement dans notre langue car il porte à Paris, qu'il a déjà plusieurs fois visité, une affection particulière.

— Est-il indiscret, lui demandons-nous, de vous poser quelques questions biographiques ?
— Pas du tout. Je suis né à Munich en 1901; j'ai, par conséquent, quarante-deux ans.

— Quelles furent vos études musicales ?
— Elles furent d'un genre un peu spécial. C'est ainsi que, contrairement à la coutume, je ne peux pas vous dire que j'ai été l'élève de tel grand maître connu. J'ai eu plusieurs professeurs, que je considère comme de grands musiciens et qui pourtant sont ignorés du public, ce qui ne m'empêche pas d'avoir pour eux de la vénération et de la reconnaissance.

« Je ne procède donc pas de telle ou telle école et c'est peut-être pour cette raison que je suis très indépendant. Mon instruction terminée, j'ai commencé à composer et, détail qui vous intéressera particulièrement, c'est à la musique radiophonique que je me suis d'abord consacré. J'ai écrit pour des œuvres transmises par la radio et c'est avec elles que j'ai remporté mes premiers succès. Vous comprendrez pourquoi je lui porte une certaine affection.

— Mais, mon cher maître, depuis, votre carrière s'est étendue !
— J'ai d'abord écrit un opéra, « Le violon magique », qui a été représenté dans toute l'Allemagne. Il était composé sur un livret du comte Pocci qui, contrairement à ce qu'on pourrait croire, est Bavaois comme moi. Et pourtant, Munich est la seule grande ville allemande où « Le violon magique » ne fut pas représenté !

« Puis je fus engagé comme chef d'orchestre à l'Opéra de Berlin, avec un contrat qui m'obligeait à réserver à ce théâtre la première audition de mes œuvres. C'est là que fut donné « Peer Gynt », tiré d'Ibsen et dont j'ai moi-même écrit le livret indépendamment de la musique. Cet opéra a été fréquemment joué en Allemagne aussi bien qu'à Turin et à Prague. Il va l'être à Paris et aura été ainsi traduit en trois langues... »

— Vous êtes heureux, je suppose, de voir votre œuvre présentée aux Parisiens ?

— Infiniment. D'abord parce que j'aime Paris et cet admirable Opéra, dont le cadre est si beau, le passé si riche, qui évoque les souvenirs de tous les grands artistes qui y ont chanté, de tous les grands personnages qui l'ont fréquenté.

« Et puis, j'aime à travailler avec des artistes français, musiciens ou chanteurs. Je trouve en eux une souplesse, une flexibilité qui rendent la tâche d'un chef et d'un compositeur plus facile. Le Français est, à mon sens, celui qui sent le mieux le sens du chant, il est différent de l'Allemand ou de l'Italien, moins émotifs, et c'est pour moi une joie de travailler avec lui, de prendre contact, d'échanger des idées, d'écouter des opinions très souvent instructives. Ainsi les répétitions ne sont pas un travail, elles constituent un plaisir. Plus grand cependant sera celui que j'éprouverai lorsqu'il me sera donné de présenter mon œuvre à Paris, le grand centre du mouvement intellectuel. Ce sera pour moi, un peu, son couronnement.

— Vous avez dit tout à l'heure que vous ne proédez d'aucune école. Votre musique est donc moderne ?

— Oui. Ceci n'implique pas que je n'ai d'estime pour les maîtres de la musique classique. Mais tout évolue dans la vie. La littérature, le théâtre, la peinture ont subi des modifications de facture. Pourquoi n'en serait-il pas de même de la musique ?

« Mon goût m'a toujours, dès ma jeunesse, attiré vers Debussy et Ravel. Alors, on les appelait des modernes. Aujourd'hui, ils sont presque des classiques. Vous voyez donc que ce terme ne signifie rien, malgré qu'on l'emploie, trop souvent d'ailleurs, dans un sens péjoratif.

— Y a-t-il, en Allemagne, une école de musique moderne ?

— Peu nombreux sont les musiciens qui rompent avec la tradition. On en compte trois dans la musique théâtrale et huit ou neuf dans la musique de concert. Assurément, c'est peu, mais ils sont tant combattus ! Chez nous, il semble que ce soit un crime que d'essayer de rompre avec la tradition. Il y a contre nous une véritable levée de boucliers, alors qu'à l'étranger et particulièrement en France, on nous accueille. Nous avons fait tous nos efforts pour essayer de faire pénétrer en Allemagne des compositeurs tels que Honegger. Notre réussite n'a été que très partielle. Nous verrons ce que l'avenir donnera...

— Avez-vous d'autres œuvres en préparation ?

— Oui, naturellement. Elles ne sont encore qu'ébauchées, mais j'oubliais de vous dire que j'ai fait en 1942 jouer à Francfort un « Christophe Colomb » qui a remporté un grand succès. C'est une sorte d'oratorio qui, cependant, a été très habilement mis à la scène. N'a-t-on pas fait de même pour la « Damnation » de Berlioz, écrite pour le concert et non pour le théâtre ? L'expérience a été concluante.

« Je me sens cependant attiré par les ballets. Je compte en composer encore et je ne souhaite qu'une chose, c'est que Serge Lifar les interprète et les règle. J'éprouve beaucoup d'admiration pour son talent et sa parfaite compréhension de la danse. Il a été pour moi l'interprète idéal de « Joan de Zarissa » et si j'écris ce que j'ai en tête ce sera en pensant à lui... »

Jacques Tilly.

(Photos Radio-Paris Baerthelé.)

ARGUMENT DE L'OPÉRA EN TROIS ACTES, DE WERNER EGK

PEER GYNT

Premier acte. — Peer Gynt, jeune paysan norvégien, s'éprend de Solveig, au cours d'une fête de mariage. Mais, s'étant enivré, il l'abandonne en emmenant Ingrid dans la haute montagne. Bientôt toutefois, il s'en lasse et l'abandonne à son tour. Alors, il rencontre « la femme rousse », la fille du roi des Trolls.

Elle le séduit et l'entraîne à le suivre dans le royaume de son père de qui il deviendra le successeur. Mais comme il se refuse à quitter sa forme humaine, les Trolls l'assailent, et ce n'est qu'à grand-peine qu'il réussit à leur échapper. Peer se construit une hutte dans la montagne où Solveig le recherche pour rester avec lui. Alors réapparaît « la femme rousse », qui fait valoir ses droits sur Peer. Peer est trop faible pour tout avouer à Solveig, et s'enfuit pour éviter tout conflit. Dans une croyance inébranlable en son retour, Solveig attend Peer.

Deuxième acte. — Peer est allé en Amérique où il a fait fortune par des moyens dénués de scrupules. Mais il est lui-même frustré par des imposteurs, et perd en quelques jours tout ce qu'il possède. Il tombe toujours plus bas et, finalement, se décide à revenir dans son pays.

Troisième acte. — Revenu dans sa patrie, et tout en recherchant Solveig qu'il n'a pas tout à fait oubliée, Peer Gynt revient au royaume des Trolls. Là, on le passe en jugement, au sujet de sa vie écoulée. Les Trolls veulent bien le reconnaître, mais il doit pour toujours abandonner sa forme humaine. L'ombre de sa mère intervient et implore pour qu'on lui laisse un délai. Ce délai lui est accordé, mais il ne pourra conserver sa forme humaine qu'à condition de pouvoir trouver un seul être qui puisse témoigner que Peer Gynt ne l'a pas trahi par égoïsme. Il trouve ce témoin en la personne de Solveig qui l'a attendu d'année en année. Elle acquitte ainsi Peer Gynt à l'amour duquel elle a consacré sa vie entière.

Le Dimanche 10 Octobre 1943, à 15 h. 15, sur l'antenne de Radio-Paris

RETRANSMISSION DEPUIS LE THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES DE

PEER GYNT

OPÉRA EN TROIS ACTES DE WERNER EGK

interprété par

GEORGETTE DENYS, JEANNE SEGALA, SUZANNE LEFORT, SOLANGE BONNY-PELLIEUX, SUZANNE JUYOL, JEANNE MATTIO, JACQUELINE COURTIN, SUZANNE DARBANS, JOSÉ BECKMANS, EDMOND RAMBAUD, H.-B. ETCHEVERRY, HENRI MEDUS, ANDRÉ PHILIPPE, JULES FOREST, EDMOND CHASTENET, ELIE SAINT-COME, BRÉGERIE, RENÉ DESHAYES, ANDRÉ DELORME, LA CHORALE ÉMILE PASSANI et le GRAND ORCHESTRE DE RADIO-PARIS sous la direction de l'AUTEUR.

RADIODIFFUSION NATIONALE



CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 21 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges-National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m., 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs) - Nice-National : de 6 h. 30 à 8 h. 45 ; de 9 h. 45 à 12 h. ; de 13 h. à 14 h. ; de 15 h. à 18 h. 15 ; de 19 h. 15 à 21 h. 15.

CHAÎNE DU SOIR : De 21 h. 30 à 23 h. 15, Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 - Limoges-National et Nice-National à puiss. réd.
CHAÎNE DE NUIT : De 23 h. 15 à 24 h. ; Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60.

DIMANCHE 10 OCTOBRE

7.30 Radio-Journal de France ; **7.45** Principales émissions du jour ; **7.48** Leçon de culture physique ; **8.05** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion ; **8.15** Programme sonore ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Service religieux protestant ; **9.10** Radio-Jeunesse : « Le studio des jeunes » ; **9.37** Principales émissions du jour ; **9.40** Courrier des auditeurs ; **9.50** Relève de la Garde et Envoi des Couleurs devant l'Hôtel du Parc, à Vichy, en présence du Chef de l'Etat ; **10.05** Messe célébrée en l'église Saint-Gervais ; **11.05** Solistes : Roland Charmy et Yvonne Corke ; **11.25** Initiation à la musique, par M. Emile Vuillermoz, Orchestre sous la direction de M. Jean Giardino ; **12.25** Disques ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion-Actualités ; **12.43** Principales émissions du jour ; **12.45** « L'Alphabet de la Famille », « Georges et Françoise retrouvent leur bibliothèque » ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Appel pour nos prisonniers ; **13.50** Musique de chambre de Verdi ; **14.20** Variétés ; **15.13** Transmission du Théâtre Saint-Georges : L'Ecole des Ménages ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** « March de football Paris jeunes », par Georges Bréchet ; **17.50** L'Association des Concert Pasdeloup, sous la direction de Gustave Cloez, avec Lucie Norero ; **19.15** Disques ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Chronique de Philippe Henriot ; **19.50** Principales émissions de la soirée ; **19.52** Georgius présente : « La banlieue qui chante », avec l'Orchestre Marcel Cariven ; **20.22** « Le Music-Hall de tous les temps », avec Denise Kerny et Pierre Delbon ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** La vie des communes ; **21.45** Emission dramatique : « Le sage étourdi », comédie en 3 actes de Louis de Boissy, avec Marcelle Gabarre, Béatrice Brunel, Jean Desailly, Maurice Escande, Jean Toulout, Jeanne Marken, Hiéronimus ; **22.45** Radio-Journal de France : Les résultats sportifs, par Jean Augustin ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Reportage ; **23.05** « Pour finir en musique » ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

LUNDI 11 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** « Pour commencer la journée » ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Musique légère ; **8.25** Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement) ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Chronique de Philippe Henriot ; **8.55** Musique symphonique légère ; **9.10** Sports, par Jean Augustin ; **9.20** Education nationale ; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés ; **10.** Principales émissions du jour ; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions du jour ; **11.25** Communication du Secours National ; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg ; **11.35** « Les Ecrivains et les Livres » ; **12.** Orchestre Gaston Lapeyronnie ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion-Actualités ; **12.43** Principales émissions du jour ; **12.45** Concert de musique légère, dir. Georges Bailly ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Causerie sur le soya, par M. Brochon ; **13.50** L'Orchestre de Lyon, dir. Jean Matras, avec Marcel Moysse et Louis Moysse ; **14.45** « A quoi rêvent les jeunes filles? », par Martine Renier ; **15.05** Causerie scientifique, par Albert Ranc ; **15.15** Soliste : Pierre Fournier ; **15.30** Emission dramatique : « Les Devanciers », épopée des artisans de métiers de Paris, en 1636. Poème historique en 4 actes en vers, de Thierry de la Loge d'Ausson, avec Daguenet, Pierre Bernard, Claude Darget, Raymond Girard, Maurice Simat, Lecornu, Riffaut, René Collin, Guéridon, Saugeot, Houllier, Mayeux, Yves Gladine, Lydie Février, Jeanne Deslandelles ; **17.** Solistes : Jacques Février, André Asselin, Paul Bazelaire ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** Emission dramatique : « Le gendarme est sans pitié », comédie en 1 acte, par Georges Courteline et Edouard Norès, avec Jean Brochard, Marcel Lemarchand, Hubert Prellier, Albert Michel ; **18.** Des chansons avec... **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** Disque ; **18.40** « Ici l'on chante ». La chanson, ses anciens, ses nouveaux et ses nouveautés, avec l'Orchestre Jo Bouillon. Présentation A.-M. Julien ; **19.15** Disques ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** La Milice française vous parle ; **19.50** Annonce des principales émissions de la soirée ; **19.52** L'Orchestre national, dir. Henri Tomasi, avec Maria Branèze, Marguerite Piffteau, Lucien Lovano et Paul Derenne. Récitant : Henry Vermeil et la Chorale de la Radiodiffusion nationale, dir. Félix Raugel ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest ; **21.45** Le kiosque à musique : « A Charleville » ; **22.25** Solistes : Lucette Descaves et Monique Jeanne ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Concert sous la direction de Julien Prévost, avec Dane Delbruyère et Henri Rabanin ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

MARDI 12 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** « Pour commencer la journée » ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Musique légère ; **8.** La ronde des métiers : « Le boucher » ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** « A bâtons rompus », par Paul Demasy ; **8.55** Musique symphonique légère ;

9.10 Education nationale ; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés ; **10.** Principales émissions du jour ; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions du jour ; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne ; **11.30** Chronique des Chantiers de la Jeunesse ; **11.35** Solistes : Jacques Dupont et Georges Loiseau ; **12.** Concert de musique légère ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion-Actualités ; **12.43** Principales émissions du jour ; **12.45** Harmonie Courtade ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Chronique des travailleurs français en Allemagne ; **13.50** Concert par la Musique des œuvres de l'air, sous la direction du Chef de musique de 1^{re} classe Robert Clerisse ; **14.40** Emission folklorique, par Joseph Cante-loube : « Les chants populaires du Velay », avec Anne-Marie Guédon et Pierre Gattignau ; **15.** « Question de littérature et de langage », par André Thérive ; **15.20** Musique de chambre, avec Mme Demirgian, Jean Planel, Ninette Chassaing et Gaston Hame-lin ; **15.50** « Tableaux de la poésie moderne », par Yvonne Ducos et Roger Gaillard ; **16.10** Concert sous la direction de Pierre Montpellier, avec Louis Cahuzac, Mme Schenell-Tozza et la Chorale Pierre Monier ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** Solistes ; **18.** L'Actualité catholique, par le R. P. Roguet ; **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** Radio-Jeunesse Empire ; **18.40** Jo Bouillon et son orchestre, avec Guy Berry ; **19.15** Disques ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Guerre et Diplomatie, par Léon Bousard ; **19.50** Principales émissions de la soirée ; **19.52** « Georgette Lemeunier », de Maurice Donnay, avec le concours de la Comédie-Française ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** L'Union pour la défense de la race ; **21.45** « Pour finir la soirée » ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Concert, dir. Julien Prévost, avec Renée Page et Noël Prado ; **23.15** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

MERCREDI 13 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** « Pour commencer la journée » ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Musique légère ; **8.25** Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement) ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Disques ; **8.55** Musique symphonique légère ; **9.10** Education nationale ; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés ; **10.** Principales émissions du jour ; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions du jour ; **11.25** Radio-Travail ; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg ; **11.35** Solistes : par Ginette Doyen et Eliane Magnan ; **12.** « La balle au bond », avec le Jazz Charles Hary ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion Actualités ; **12.43** Principales émissions de la journée ; **12.45** Orchestre Granger ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme ; **13.50** L'Orchestre de Lyon, dir. Maurice Babin ; **14.50** Emission littéraire : Le roman français : « Nicolas Belavoir », de Gobineau, par Pierre Barbier ; **15.20** Solistes : Lily Laskine et Lucien Lovano, Robert Krettly, Henri Mazzioux, Roger Météhen, Jules Lemaire ; **16.** Emission féminine, avec Annie Hemery, Danielli, Yvonne Farvel, Gaëtan Jor, Robert Moor, Jacques Thann ; **16.30** « Le Camée », un acte en vers par Marie Moreau-Bellecroix ; avec Charles Lemarchand, Hubert Prellier, Jean Brochard ; **17.** Musique tzigane ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** « Pantinade », de Marcelle Maurette, avec Robert Favart, André Channu, Maxime Fabert, Jacques Valois, Pierre Florens, Denise Clair, Jacqueline Xavier ; **18.** Solistes : François Chose, Marg. Piff-teau ; MM. Taillefer, Dupont, Gabry ; **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** Le combat français quotidien, par Roger Delpeyrou ; **18.40** Orchestre du Normandie, sous la dir. de Jacques Météhen ; **19.15** Disques ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Le point de vue politique intérieure ; **19.50** Principales émissions de la soirée ; **19.52** L'illustre Fregona, de Raoul Laparra, d'après Cervantes, avec Eliane Carrier, Marg. Piffteau, Mme Ammona, E. Rambaud, Raoul Gilles, Gilbert-Moryn et Jos. Peyron ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** Chronique de François Chasseigne ; **21.45** « Chansons d'amour, chansons de toujours » ; **22.25** Soliste : Jean Doyen ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Contes et Légendes de France, « L'étang du Nid des Chiens », par Marianne Monestier ; **23.20** Variétés musicales ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

JEUDI 14 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** « Pour commencer la journée » ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Musique légère ; **8.10** Radio-Jeunesse : « L'actualité chez les jeunes » ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Musique symphonique légère ; **8.55** Musique symphonique légère ; **9.10** Education nationale ; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés ; **10.** Principales émissions du jour ; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions du jour ; **11.25** Chronique coloniale ; **11.30** Il nous faut des Jardins ; **11.35** Emission enfantine : « La voix des Fées », par Cendrène de Portal et Marie-Louise Bataille ; **12.15** Soliste : Miguel Cándela ;

12.30 Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion Actualités ; **12.43** Principales émissions du jour ; **12.45** « Au temps des petites filles modèles » : « Les bons enfants », d'après la Comtesse de Ségur ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Chronique du Secours National ; **13.50** Disques ; **13.57** Transmission de la Comédie-Française : « Renaud et Armide », tragédie en 3 actes, en vers, de M. Jean Cocteau ; **16.20** Disques ; **16.30** En feuilletant Radio-National ; **16.45** Variétés ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** Solistes : Mme Clavivus-Marius et Joseph Calvet ; **18.30** Jo Bouillon et son orchestre ; **18.30** Disque ; **18.35** Visages de France, par Andrée Homps ; **18.40** « Les Tréteaux de Paris », présentation A.-M. Julien, orchestre Richard Blareau ; **19.15** Disques ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Chronique de Paul Creyssel ; **19.50** Principales émissions de la soirée ; **19.52** L'Orchestre National, dir. D.-E. Inghelbrecht ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** La vie des communes ; **21.45** Récital d'orgue, par Marcel Dupré ; **23.30** Reportage par Georges Briquet du tirage de la Loterie Nationale à la Salle Wagram à Paris ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Musique de chambre : le Trio Silvy ; **23.15** « Sur tous les rythmes » ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

VENDREDI 15 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** « Pour commencer la journée » ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Musique légère ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Chronique de Paul Creyssel ; **8.55** Musique symphonique légère ; **9.10** Education Nationale ; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés ; **10.** Principales émissions du jour ; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions du jour ; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne ; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg ; **11.35** « Aux Quatre Vents de Paris » ; **12.** Concert donné sous la direction de Louis Desvingt, avec Dyna Claire, Maryse Régis et Simone Viala, MM. Raymond Bertaud, Michel Dens, Lucien Saurel et Henri Rabanit. Chorale dirigée par Pierre Monier ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion Actualités ; **12.43** Principales émissions du jour ; **12.45** Suite du concert donné sous la direction de Louis Desvingt ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** La Milice française vous parle ; **13.50** L'Orchestre Radio-Symphonique, sous la direction de Tony Aubin ; **15.15** Mélodies ; **15.30** Solistes : M. Motte-Lacroix et M. Verroust ; **16.** « Disons-le en chantant », par Henri Dorac ; **16.30** « La connaissance du monde », par Jean Précourt ; **17.** Variétés musicales ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** Récital Mary Marquet ; **17.55** L'actualité protestante ; **18.10** Les Enigmes de l'Histoire, par Léon Treich ; **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** L'Union pour la défense de la race ; **18.40** L'Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot ; **19.25** En feuilletant Radio-National ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Chronique de la Légion française des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale ; **19.50** Principales émissions de la soirée ; **19.52** « Jacques Damour », com. en 1 acte de Léon Hennique, tiré de la nouvelle d'E. Zola, avec J. Baumer, Suzy Prim, Carlettina, Arlette Sauvage, Roger Karl, Jean Janvier, « L'extra-lucide », de Courteline ; avec Mme Fusier-Gir, Noël Roquevert. « Les deux tourtereaux », de Ginisty et Guérin, avec Yv. de Bray, Paul Oetly, « La lettre », (Courteline), avec Léon Bélières et Betty Dausmond, « Le Baiser », féerie en 1 acte, de Th. de Banville, avec Michèle Alfa, Paul Bernard ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest ; **21.45** Variétés musicales ; **22.25** Dialogues d'amour dans le roman français, par André Fraigneau, L'Amour et l'Analyse : « Adolphe. - Carmen. - Dominique » ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Concert sous la direction de Juliën Prévost, avec Lydia Luciani et Pierre Mercadel ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

SAMEDI 16 OCTOBRE

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Informations paysannes ; **6.45** « Pour commencer la journée » ; **7.05** Leçon de culture physique ; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgion ; **7.30** Radio-Journal de France ; **7.45** Ce que vous devez savoir ; **7.55** Principales émissions du jour ; **7.57** Musique légère ; **8.25** Lyon-Magazine (sur Lyon-National et Grenoble-National seulement) ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Chronique de la Légion française des Combattants et des Volontaires de la Révolution Nationale ; **8.55** Musique symphonique légère ; **9.10** Education nationale ; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés ; **10.** Principales émissions du jour ; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; **11.23** Principales émissions du jour ; **11.25** Chronique pour la protection familiale contre les bombardements aériens ; **11.30** Radio-Jeunesse Aviation ; **11.35** Musique de la garde personnelle du Chef de l'Etat, commandant Pierre Dupont ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion Actualités ; **12.43** Principales émissions du jour ; **12.45** Jazz Symphonique Jo Bouillon ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.45** Echos des Flandres françaises, par Jean-Serge Debus ; **13.50** « Noir et Blanc... Blanches et Noires » ; **14.20** Reportage ; **14.30** « Les musiciens à travers leur correspondance », par M. Emmanuel Bondeville ; **14.45** Musique de chambre, avec Hélène Pignari, Paul Derenne et le Quatuor de la Radiodiffusion Nationale ; **15.30** Théâtre de tradition populaire ; **16.** Concert, dir. P. Duvauchelle ; **16.55** Histoires et chansons, par Henri Dorac ; **17.10** En feuilletant Radio-National ; **17.15** Reportages ; **17.30** Radio-Journal de France ; **17.35** Emissions régionales ; **18.** « La Potinière du Stade », par Georges Briquet, avec l'Orchestre Deprince ; **18.30** Pour nos prisonniers ; **18.35** Sports, par Jean Augustin ; **18.40** « La Semaine fantaisiste » ;

19.15 Disques ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Confidences au Pays, par André Demaison ; **19.50** Principales émissions de la soirée ; **19.52** Disques ; **20.** Premier gala de variété, Salle Pleyel, au bénéfice de la Fraternelle de la Radiodiffusion Nationale : Mistinguett, Léo Marjane, Elyane Célis, Marie Bizet, Laure Diana, Jeanne Manet, Paul Colline, André Claveau, Johnny Hess, Jacques Morel, Jean Sorbier, Lino Carenzio et Weenot, et Roberto avec Géori Boué et Jacques Jansen et Alec Siniavine, sa musique douce, Richard Blareau, son orchestre, Gaston Lapeyronie, son orch. et le Grand Orch. de Variétés de la Radiodiffusion Nationale, dir. Cariven, Bernard, Lariou, Roger-Roger ; **21.** Musique tzigane ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** La question juive ; **21.45** « Pistes et plateaux » ; **22.15** De jazz en jazz ; Les meilleurs enregistrements des meilleurs instrumentistes ; **22.45** Radio-Journal de France ; **22.50** Principales émissions du lendemain ; **22.53** Reportage ; **23.05** Variétés musicales ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

RENNES BRETAGNE

(288 mètres)

LUNDI 11 OCTOBRE

de l'émission.

MARDI 12 OCTOBRE

MERCREDI 13 OCTOBRE

JEUDI 14 OCTOBRE

VENDREDI 15 OCTOBRE

SAMEDI 16 OCTOBRE

laouennou (A travers les livres et les revues), par Youenn Drézen ; **19.15** Fin de l'émission.

RENTREE DE JEAN SORBIER

C'est avec un très vif plaisir que nous retrouvons Jean Sorbier, grand blessé de cette guerre. Il vient de faire sa réapparition dans des émissions composées avec un soin tout particulier.

Exquis chanteur de charme, sa voix étendue et si parfaitement timbrée lui permet d'interpréter, avec un goût très sûr, un répertoire moderne qui fait du quart d'heure Jean Sorbier un régal pour les amateurs.

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?

BERLITZ vous les enseigne vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, boul. des Italiens, Paris.

MARIAGES LÉGAUX

EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,
adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boul. Haussmann - PARIS



(Photo Harcourt.)

NADETTE GORDI
qui joue actuellement le rôle de
Rosario dans la célèbre opérette du
Châtelet, « Valse de France ».

CAMUS
"LA GRANDE MARQUE"
COGNAC

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Europasender West 1648 m. (182 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Koenigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

DIMANCHE 10 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 6. Concert du port de Hambourg ; 7. Informations ; 8. Concert d'orgue ; 9.30 Petite mélodie ; 9. Pour l'heure du matin ; 10. Informations ; 10.10 De la grande patrie ; 11. Sélection de disques ; 11.05 La jeunesse allemande chante ; 11.30 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations ; 12.40 Concert populaire allemand sous la direction de Fritz Ganss ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Pour votre distraction ; 14.30 L'heure du conte ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Airs légers ; 16. Ce que souhaite le soldat ; 17. Informations ; 18. Concert par un orchestre philharmonique ; 19. Une heure d'actualités ; 20. Informations ; 20.20 Mélodies extraites de films sonores, comédies musicales et opérettes ; 22. Informations ; 22.30 Parade nocturne musicale ; 24. Informations - Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

LUNDI 11 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Trente minutes variées ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Et voici une nouvelle semaine ; 11.40 Reportage du front ; 12. Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Court instant sonore ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Jolies voix et instrumentistes connus ; 16. Peu connu mais intéressant ; 17. Informations ; 17.15 Ceci et cela pour votre distraction ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Musique d'instruments à vent ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.20 Un peu pour chacun, deux heures de variétés ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations - Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

MARDI 12 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Musique matinale ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Salut matinal sonore ; 9. Informations ; 9.05 Pour votre distraction ; 10. Musique de la matinée ; 11. Pour votre distraction ; 12. Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Mélodies variées ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Pour votre distraction ; 15.30 Musique de chambre ; 16. A travers le monde de l'opéra ; 17. Informations ; 17.15 Court instant dans l'après-midi ; 18. La jeunesse allemande chante ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.20 Concert du soir ; 21. Un joli choix de disques ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations - Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

MERCREDI 13 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Pour votre distraction ; 9. Informations ; 9.05 Musique variée pour instruments à vent ; 9.30 Pour votre distraction ; 10. Compositeurs sous l'unique forme ; 11. Petit concert ; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Déjeuner-concert ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Airs légers ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Petite musique ; 15.30 Petites choses précieuses musicales ; 16. Echos ruraux ; 17. Informations ; 17.15 Toutes sortes de choses musicales ; 17.50 Le livre du temps ; 18. Toutes sortes de choses musicales (suite) ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Musique d'instruments à vent ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.20 Pour votre distraction ; 21. Une heure variée ; 22. Informations ; 22.30 Courte et bonne ; 23.15 Pour votre distraction ; 24. Informations - Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

JEUDI 14 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Musique variée populaire ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.40 Reportage du front ; 12. Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Toutes sortes de choses variées ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Airs variés ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Un bouquet de mélodies variées ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.56 Exposé ; 20. Informations ;

20.20 W.-A. Mozart ; 21. Comme il vous plaira ; 22. Informations ; 22.30 Concert varié ; 24. Informations - Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

VENDREDI 15 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Concert matinal ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Jolies mélodies ; 10. Musique de la matinée ; 11. Couronne de mélodies variées ; 11.30 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Echos pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Toutes sortes de choses variées ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Musique populaire ; 15.30 Solistes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Ah ! si la musique n'existait pas ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Musique d'instruments à vent ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.20 Emission variée ; 22. Informations ; 22.30 Airs de danse ; 23. Musique avant minuit ; 24. Informations - Musique après minuit ; 1. Fin d'émission.

SAMEDI 16 OCTOBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Pour votre distraction ; 9.30 Trente minutes variées ; 10. Musique de la matinée ; 11. Concert varié ; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et communiqué de guerre ; 14.15 Au fil des ondes ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Une petite mélodie ; 15.30 Reportage du front ; 16. Samedi après-midi varié ; 17. Informations ; 18. Musique variée ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Exposé ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Exposé ; 20. Informations ; 20.20 Bonne humeur en majeur et en mineur ; 21.30 Echos familiaux ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations - Pour terminer la semaine ; 1. Fin d'émission.

La VOIX DU REICH

Sur 279, 281, 322 et 432 m.

} Le Journal Parlé.	De 6 h. 45 à 7 h.
	De 11 h. 45 à 12 h.
	De 15 h. 45 à 16 h.
	De 19 h. à 19 h. 15
} L'Heure Française.	De 20 h. 15 à 21 h. 15

Programme de l'Heure Française

DIMANCHE	L'Hurtadelle et Jacquin. Grand concert. Comédie radiophonique.
LUNDI	Quand les armes parlent, les muses se taisent. A notre micro : Domitius Epiphane.
MARDI	Musique folklorique. Les propos de Sosthène. La minute du travailleur français en Allemagne.
MERCREDI	Courrier des auditeurs. A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de danse.
JEUDI	Evocation régionale. La minute du travailleur français en Allemagne. Papotages de Maurice Jacques. Le quart d'heure de la jeunesse.
 VENDREDI	A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de chambre.
 SAMEDI	Causerie politique, par M. Schürgens. Voix du Reich, actualités.

Quotidiennement :
« Le train de 8 h. 47 », messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles.
Notre grand roman radiophonique.

CÉCILE SOREL

vivait Madame Capet



I

Il y aura samedi prochain, 16 octobre, cent cinquante ans que tombait, sous le couperet révolutionnaire, la tête de Marie-Antoinette de Lorraine et d'Autriche, reine de France. Pour commémorer ce triste anniversaire, *Radio-Paris* émettra *Madame Capet*, reconstitution historique de la vie de cette malheureuse reine, dont le rôle sera tenu par Cécile Sorel.

C'est à la grande artiste que nous nous sommes adressés pour lui demander ce qu'elle pense de la pièce de Mme Marcelle Maurette et du rôle qu'elle y tient...

— J'ai joué *Madame Capet*, plus de deux cents fois déjà, nous dit-elle, et je pourrais dire que c'est pour une artiste un rôle admirable si, chaque fois que je le joue, je n'éprouvais pas une réelle torture morale. Je crois à la survivance des âmes et je sens que celle de Marie-Antoinette me pénètre lorsque j'interprète les scènes de sa triste vie. Le martyre qu'elle a subi est le mien. Je deviens une mère douloureuse à laquelle on ravit son enfant, je perds tout ce que je possédais : mari, puissance, honneurs, plaisirs; je ressens la lassitude de vivre dans des conditions aussi horribles. La mort devient pour moi une délivrance. Jamais je n'ai été prise par un rôle autant que je l'ai été par celui-là. Un journaliste de Buenos-Aires, rendant compte de la première représentation, dans cette ville, de *Madame Capet*, écrivait : « *Ça n'a pas été une représentation, ce fut une résurrection* ».

« C'était vrai. Marie-Antoinette s'est incarnée en moi. Pendant les deux heures que je tiens la scène, je suis elle-même. Je me sens tour à tour frivole, inquiète, douloureuse, et l'impression produite sur le public doit être bien forte puisqu'un jour, alors que je sortais du *Gymnase*, après une représentation, une femme portant un enfant s'approcha de moi, me le tendit et dit simplement : « *Touchez-le, Madame, vous lui porterez bonheur* ». Aux yeux de cette mère, je personnifiais la sainte, la martyre.

« Marie-Antoinette était d'origine autrichienne et pourtant sa grandeur d'âme, sa fierté devant l'adversité la font aussi bien Française. Elle personnifie l'être dont la dignité se dresse devant le malheur, elle n'abdique que lorsque tout est perdu, qu'il n'y a plus de salut. Elle est dépassée par les événements. Tout s'est écroulé.

« Alors, elle sait mourir avec grandeur. Elle ne sera pas la victime qui va au sacrifice. Elle y marchera la tête haute, en reine, comme fit Marie Stuart. On dit qu'elle a commis des fautes. Qu'en sait-on ? Herman l'a affirmé, Fouquier-Tinville et les tricoteuses l'ont soutenu. Ne croyons pas aux jugements populaires. Ils procèdent avant tout de l'exagération des foules...

« Unie à un autre mari, à un « homme », Marie-Antoinette eût peut-être été une grande reine. Elle ne fut qu'une enfant, jusqu'au jour où le malheur la fit femme, toute de fermeté et de grandeur.

« Voilà, continue Cécile Sorel, celle que j'adore représenter dans cette œuvre de Marcelle Maurette, l'auteur qui a su si parfaitement demeurer dans l'histoire, du moins dans ce qu'on en connaît.

« En raison de l'intérêt que m'inspirait mon personnage, j'ai cherché à me documenter, à contrôler les faits sur lesquels sont établies les différentes scènes de *Madame Capet*. Tout découle d'une érudition remarquable. Peut-être doit-on s'étonner un peu de la rencontre avec Mirabeau. Faut-il lui accorder une authenticité ? Elle est vraisemblable, sinon impossible. Mais elle était nécessaire pour fixer la situation dans laquelle se trouvait la royauté. Elle est évocatrice.

« L'ingratitude de ses courtisans n'est-elle pas logique ? Napoléon n'a-t-il pas connu les mêmes abandons ? Les rats quittent le navire, s'ils le peuvent, quand il est en péril. L'épisode de Fersen est discrètement présenté de la façon la plus honorable pour Marie-Antoinette et pour lui. Pauvre Fersen ! Quel triste destin ! Après avoir vu son idole martyrisée par le peuple, il devait être déchiré par la populace dans son propre pays. Qu'a-t-il été pour la reine de France ? On ne l'a jamais su. Ses descendants ont eu la dignité de conserver par devers eux tout ce qui aurait pu fixer une histoire, pleine d'honneur peut-être et peut-être aussi inutilement scandaleuse.

« Mais ma Reine, celle que je vénère, est morte dignement, donnant à ses compatriotes d'adoption un admirable exemple de grandeur.

« Qu'elle soit, une fois de plus, auprès de moi samedi soir, lorsque des milliers de Français, grâce à *Radio-Paris*, écouteront sa lamentable histoire. Peut-être certains penseront-ils qu'elle a justement payé ses fautes. Étaient-elles les siennes ou celles de ceux qui l'avaient entourée et qui avaient aussi entraîné vers le gouffre celles qui l'avaient précédée ?

« J'essaierai de le lui demander, samedi matin, dans cette chapelle expiatoire, dont ma maison est voisine. Là elle repose, peut-être auprès de son fils, et certainement auprès de ceux qui surent mourir pour leur croyance et pour leur culte. Et, si elle m'entend, j'espère qu'elle sera heureuse de savoir le respect qu'on a pour sa mémoire et comprendra que dans ses malheurs, la France n'oublie pas le bel exemple de dignité qu'elle lui a donné. »

Cécile Sorel reste rêveuse. Elle vit quelques minutes dans une autre époque, celle au cours de laquelle on admirait la beauté, la grâce, où fleurissait l'urbanité, la politesse, le raffinement. Période frivole, dira-t-on. Peut-être ! Et pourtant des gens en France mourraient pour leur idéal, tel ce comte de La Tour du Pin, qui perdit sa tête pour être venu en habit de cour. témoigner devant le Tribunal révolutionnaire que sa reine avait été irréprochable. C'était beau !

La mise en ondes de cette remarquable présentation sera faite par Philippe Richard.

(Photo *Radio-Paris* Baertheléd.)

Louis Duval.

NOS MOTS CROISÉS

Problème n° 25

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

ÉTÉ CONSACRÉ - Rejeton produit par les racines. — 9. Début et fin de tenon - Beau prometteur - Dans habitude. — 10. Possessif - Mises au monde.

VERTICALEMENT : 1. Mauvaises voitures ou bonbons au caramel. — 2. Prière - Ouverture nasale. — 3. Verte réprimande - Pronom. — 4. Ont un caractère de noire perfidie. — 5. Département - Vieille préposition - Phonétiquement : hausser. — 6. Ne dit pas. — 7. La tête aux pieds (mot composé). — 8. Faite par le joueur - Régime convenant aux dyspeptiques. — 9. Son père la trouva un jour bien changée - Fleuve côtier - Canton picard. — 10. N'ont rien des indolents.

SOLUTION DU PROBLEME N° 24

HORIZONTELEMENT : 1 Audace - Ego. — 2. Probable. — 3. Oil - Rôtie. — 4. Renje. — 5. Étête - Gong. — 6. En - Aven. — 7. Anse - Ev - Os. — 8. Pa - Benigne. — 9. In - Chute. — 10. Ste - Réélue

VERTICALEMENT : 1. Apode - Apis — 2. Uri - Tenant. — 3. Dolmens. — 4. Ab - Ebc. — 5. Ça - Rea - Ehr. — 6. Ebre - Venue. — 7. Longévité. — 8. Eétion - Gel. — 9. Ien - On. — 10. Ose - Gisèle.

A PRES une éclipse de deux cent quarante-quatre ans, *Suréna* reparait sur l'affiche de la Comédie-Française. C'est là un heureux événement que nous devons à l'esprit d'initiative et à l'intelligence de J.-L. Vaudoyer. Que de grandeur dans cette tragédie, que de beauté roide, d'intense et cruelle noblesse ! Cette œuvre dernière de Pierre Corneille, que la jeune gloire de Racine reléguait en ce temps dans un injuste oubli, est un chant d'amour, l'aveu déchirant et fier de deux cœurs épris. L'enchaînement historique de l'action et son achèvement même n'offrent qu'une importance secondaire. Ces amants majestueux que leurs vertus supplicient ne sauraient échapper au martyre : il semble que leur volupté la plus haute soit dans la contemplation désespérée d'un bonheur inaccessible. Avec une âme plus commune, ils parviendraient à triompher des obstacles qui les séparent, à satisfaire la passion qui les consume, à s'élever au zénith de l'amour. Mais ils doivent souffrir ; ils ne peuvent immortellement s'unir qu'en renonçant l'un à l'autre, et lorsqu'elle apprend l'assassinat de *Suréna*, Eurydice succombe bien plus au féroce et fabuleux épanouissement de son amour qu'à sa douleur. On n'imagine pas tragédie plus émouvante, d'une sublimité plus architecturale. Il faut seulement l'entendre ainsi que Corneille l'a conçue, et percevoir, derrière des sentiments d'apparat, la secrète palpitation du cœur. Les vers, d'une perfection parfois implacable, n'ont rien de pompeux ; ils relatent, ils disent. Maurice Escande a mis en scène *Suréna* avec un goût, une bienséance que je me plais à souligner. Qu'il ait choisi de représenter cet ouvrage dans les décors et les costumes de la création ne me gêne pas : l'effet produit est saisissant. Des interprètes, Geneviève Auger m'a paru la meilleure ; elle est constamment d'une poignante sensibilité et exprime admirablement sa peine comme son orgueil. Jean Chevrier a la prestance requise ; sa voix pesante, sonore et profonde, aurait plus de portée encore si elle échappait à toute vulgarité. Jacques Dacquigne, aujourd'hui excellent, est cependant trop souvent prisonnier de son jeu ; il manque d'une certaine patience qui lui permettrait de nuancer davantage. Maurice Escande, puissant et justement solennel, a malheureusement tendance à déclamer. Denise Bosc manifeste ici un naturel qui n'est pas dans le ton.

A propos de la récente représentation de *La Danse de mort*, j'avais adressé à Jean Vilar, animateur de la Compagnie des Sept, quelques critiques relatives au rôle de metteur en scène, et écrit à peu près que mieux vaut ne pas monter certains chefs-d'œuvre que de les desservir en les montant. J'avais, pour m'exprimer ainsi, de bonnes raisons dont aucune aujourd'hui ne saurait tenir devant la réussite que constitue le spectacle présenté actuellement par ce même animateur au théâtre de Poche. L'exiguïté de la salle, celle, beaucoup plus redoutable, de la scène du boulevard Montparnasse, n'ont pas empêché Vilar de mettre en relief la beauté, la force de *L'Orage*, l'une des pièces les plus caractéristiques de Strindberg. Cette fois, tout a été mis en œuvre pour parvenir au résultat recherché, et l'on ne saurait, sans beaucoup d'injustice et d'incompréhension, reprocher au metteur en scène de n'avoir pu faire que ce qu'il a fait. Puisque le rôle du critique est de découvrir et d'encourager les talents qui « montent », je ne me fais pas faute de désigner à ceux de nos directeurs qui ont conservé l'amour du théâtre vrai, cette jeune troupe qui, si vaillamment, entreprend ainsi de réformer le goût du public français... Je reviendrai la semaine prochaine sur la réalisation et l'interprétation de *L'Orage*, que je conseille vivement d'aller applaudir.

Pierre Minet.

La première de l'opérette de Jean Tranchant : *Feu du ciel*, dont les répétitions se poursuivent actuellement au théâtre Pigalle, va marquer le départ de la saison d'hiver. Cette première, de gala, dont le bénéfice ira au C. O. S. I. pour être remis aux sinistrés de Nantes et de la région parisienne, sera patronnée par « Paris-soir », « Paris-Midi », « Actu », « Ciné-Mondial » et « Vedettes »...

Les interprètes de cette opérette à grand spectacle qui comprendra des chœurs de deux cents personnes, et se déroulera dans quatorze décors, sont Jean Tranchant, Elvire Popesco, Pasquali, Jacqueline Moreau, Blanche Darly, Ginette Baudin et Georges Rambaud.



Gisèle Casadesus et Momy Dalmès dans « Les Rivages d'eux-mêmes ». Jean Chevrier dans « Suréna ». à la Comédie-Française.

Croquis de Jan Mara

L'ALIMENTATION DES APPAREILS RADIO

LA question de l'alimentation des postes ne pose aucun problème lorsqu'ils travaillent sous une tension en volts ou sur un secteur pour lesquels ils ont été prévus. Personne n'ignore, par exemple, que le récepteur alternatif fonctionne sur tous les réseaux distribuant cette sorte de courant, sans avoir à se soucier s'il s'agit de monophasé, diphasé ou triphasé. L'usager sait aussi que si son poste a fonctionné jusqu'ici sur du 110 volts et que, par suite d'un changement de domicile, il dispose de 220, il n'y a là pour lui, aucune difficulté. Seul, un simple cavalier ou fusible jouant le même rôle est à déplacer.

Se trouve-t-on en face d'un récepteur spécialisé pour le courant continu ? Ce courant, et celui-là seul, devra être utilisé. Quant aux appareils tous courants, leur nom indique bien qu'on peut les employer à volonfé sur alternatif ou continu sans avoir à faire la plus petite modification. Venant de l'alternatif, on sera peut-être très surpris de constater un mutisme obstiné sur le continu. Le mal n'est pas grand, contrairement à toute apparence ; inversons la prise de courant, et voilà la musique déversée à flots. Les tous courants possèdent également ce même cavalier auquel il vient d'être fait allusion. Et en cas de changement de tension, il suffit de le déplacer. Certains récepteurs de ce genre, cependant, n'ont aucun dispositif. Comme ils sont normalement prévus pour 110 volts on ajoutera un cordon dit « prolongateur » qui n'est autre qu'une résistance supplémentaire destinée à en assurer le fonctionnement, de même manière sur des tensions plus élevées (130,150 ou 220 volts).

D'autres problèmes se posent également. Peut-on faire fonctionner, sur continu, un appareil destiné uniquement à l'alternatif ? Est-ce possible également dans le cas inverse ? Théoriquement oui. Il n'est que d'avoir recours à une commutatrice qui, fonctionnant sur continu, donne de l'alternatif ou réciproquement. Mais ce n'est là qu'une possibilité apparente, car la commutatrice coûte plus cher que l'appareil. Dans la pratique, on adopte toujours le changement pur et simple du récepteur.

Tout n'a cependant pas été passé en revue. L'auditeur qui possède un poste destiné au fonctionnement sous 110 volts peut très bien se trouver devant un cas bien différent encore : le retour à la terre lui assigne un emplacement dénué de toute source électrique. Il va faire appel à une installation particulière comportant un petit groupe moteur-dynamo et une batterie d'accus de 6 à 12 volts. Force lui sera d'adopter la solution suivante : une petite commutatrice actionnée par sa source continue de 6 à 12 volts actionnera son transformateur tournant qui lui fournira les 110 volts continu ou alternatif exigés par son appareil. C'est alors la seule ressource dont il dispose.

Géo Mousseron.



DE L'IMPORTANCE DU FICHIER

DE nombreux lecteurs m'ayant demandé des renseignements complémentaires sur « La Discothèque » et les nouveautés du disque n'apparaissant encore que très loin à l'horizon, je vais vous parler aujourd'hui de la question du fichier. Pour ma part, je n'aime guère ces petits meubles en chêne clair avec leurs morceaux de carton réguliers, bordés d'onglets multicolores. Cependant, lorsqu'une collection de disques dépasse le premier millier d'exemplaires, il faut bien y arriver de gré ou de force si l'on veut s'y reconnaître rapidement et sûrement. Sans être un maniaque, il faut que chaque fiche soit rédigée d'une façon complète et rationnelle : titre de l'œuvre et du morceau, interprète, marque du disque, son numéro d'édition et le numéro que vous lui avez assigné dans votre classement personnel. Pour tout ce qui est musique symphonique, bel canto, musique de chambre et instruments divers, il faut absolument prévoir au moins deux fiches pour chaque disque, afin de les réunir ensuite par nom de compositeur et d'interprète. La discographie du music-hall, du jazz, s'établit beaucoup plus facilement, à moins d'en faire sa spécialité, et alors là... chacun a sa petite méthode particulière où la fantaisie trouve son compte aux dépens de l'ordre. Et c'est peut-être mieux ainsi !

Pierre Hiégel.

CINEMA

Bientôt dans votre quartier :

DOMINO

On a toujours eu l'habitude, au cinéma plus que partout ailleurs, d'exploiter jusqu'au bout les formules à succès. Ayant réussi avec *Romance à trois* une agréable comédie à quatre personnages — trois hommes, une femme — Roger Richebé a renouvelé l'expérience avec *Domino*. Il a repris ses trois principaux interprètes et un sujet dans le même ton. Pourtant le résultat n'est pas aussi brillant peut-être en partie du reste parce qu'il n'a plus le mérite de la nouveauté.

Il s'agit là encore d'un jeu sentimental auquel participent la femme, le mari, l'amant et un comparse qui n'est ni l'un ni l'autre, mais aspire bientôt à le devenir. Ces personnages classiques de comédie sont comme des pantins de guignol. Il serait un peu vain de les considérer autrement et d'attacher quelque importance à l'intrigue qui les réunit. Personne ne prendra au sérieux leur aventure. Cela serait aussi naïf que regrettable.

Restons donc sous l'angle de la fiction pour juger cette histoire. Sur un excellent départ que Fernand Gravey anime de son grand talent de fantaisiste, on pourrait croire cependant que la comédie va se diriger vers le genre satirique, voire même vers la grande ironie non dépourvue d'amertume. Je pense, en écrivant cela, à l'excellente scène entre Gravey et Suzet Maïs, d'un ton extrêmement subtil. Elle laissait espérer beaucoup du sujet.

Malheureusement, le sujet bifurque brusquement vers la banalité, sans cesser d'ailleurs d'être divertissant. Il est conduit par un quatuor d'acteurs éprouvés qui connaissent à fond leurs moyens et savent en user avec autant d'habileté que de charme.

C'est d'abord Simone Renant, sans cesse en progrès et qui crée un type de femme dont l'écran français était dépourvu. On eût aimé pour son rôle que le personnage fût moins passif, Simone Renant méritant mieux. Fernand Gravey, malgré le coup d'œil de complicité au public, reste l'un de nos meilleurs comédiens. Bernard Blier est desservi, lui aussi, par un rôle vraiment inconsistant et dont le personnage justifie mal l'emploi. Quant à Aimé Clariond, il est — même en mari trompé — toujours plein d'allure et d'autorité.

Au demeurant donc, une agréable comédie. Elle eût gagné à avoir un scénario plus solidement bâti et aussi une facture plus légère et plus souple. On a fait des comédies sur des sujets beaucoup plus minces, avec des interprètes qui ne valaient pas ceux-là... Mais voilà ! Il y a la manière...

Pierre Leprohon.

Les Documentaires : VENISE MARAICHÈRE

On a présenté, cette semaine, un documentaire de François Mazeline sur les « Hortillons » qui, aux portes d'Amiens, se consacrent à une intense culture maraichère. Cent quatre-vingts familles vivent là sur des terrains sillonnés de canaux, réalisant jusqu'à quatre récoltes annuelles, dont les produits sont écoulés sur le fameux « marché sur l'eau » de la capitale picarde.

Bon sujet d'artisanat régional qui demanderait un métrage plus important que les trois cents mètres accordés désormais aux films documentaires. Les images — reflets d'eau, ciels brouillés — sont très belles.

P. L.

UN AMI PERDU

Jean Solar a perdu son chien... « Monsieur Bertrand », le chien de « La Comtesse m'a dit », la chanson que vous connaissez tous.

C'est un beau briard blond. Dimanche dernier, confié à la garde d'amis, il s'est échappé et n'a pas retrouvé son chemin.

Jean Solar demande à tous ses amis des « Ondes », si le hasard le leur faisait rencontrer, de bien vouloir en aviser le bureau du journal.

Bien entendu, une forte récompense serait allouée à celle ou à celui qui ramènerait « Monsieur Bertrand ».



Photo Raato-Paris Baerthel.



Deux scènes de "DOMINO"
(Photos extraites du film.)



MUSIC HALL

ÇA, C'EST DE BRUXELLES AU THÉÂTRE DES OPTIMISTES

DANS la louable intention de justifier sans doute leur nom, les « Optimistes » présentent au public une fantaisie-opérette : *Ça, c'est de Bruxelles*, dont le moins qu'en en puisse dire c'est qu'elle emprunte les éléments de son succès à d'autres sources que la spiritualité ou la recherche artistique. Il faut être vraiment optimiste pour engager une saison d'hiver sur une production aussi insignifiante en sa vulgarité et qui nous reporte d'un seul coup aux pires échantillons de la déliquescence scénique d'avant-guerre. Elle est due à la paradoxale collaboration de MM. Charles Tutelier et Marc Cab, — un Bruxellois authentique et un Niçois intégral — la musique qui la souligne, fort agréablement d'ailleurs, étant en outre de Paul Durand, un Sétois pur sang. Il en résulte un spectacle hybride tenant de la zwanzee bruxelloise par l'anecdote et l'accent, mais aussi, et surtout, de la revue marseillaise par son entrain populacier, ses mots un peu lestes, ses effets toujours trop appuyés.

L'affabulation de cette fantaisie-opérette, — qui pourrait être aussi bien une revue-vaudeville — a la simplicité naïve des œuvres créées dans l'ambition apparente de rester « à la portée du public ». Qu'on en juge : un commerçant en beurre et fromages, M. Vanderspek, gagne le gros lot de la loterie du Secours d'Hiver et fait croire à tous, pour son avaricieuse tranquillité, que le nouveau millionnaire est Eglantin, son garçon de magasin, un grand benêt stupidement amoureux de sa femme. Deux actes et cinq tableaux ont paru nécessaires pour nous conter les mille péripéties qui découlent de ce puéril imbroglio.

Si le texte n'était pas soutenu par la musique alerte de Paul Durand, la fantaisie de René Simon et Arthur Devère, le brio vocal de Maurice André, l'intelligente faconde de Jeanne Véniat, la gentillesse de Simone Héliart et Line Caron, tout cela serait aussi plat et malodorant que les fromages de ce bon M. Vanderspek. L'ombre du Manneken-Piss passe là-dessus comme un symbole, et si l'on rit beaucoup, — si les éclats en sont même plus nourris que les répliques — c'est de ce rire à la Flaubert qui salue chez nous, depuis toujours, toutes les bonnes, douces et ineffables « hénaurmités ».

Francis France.



POUR VOUS MAMANS...!

PROTÉGEONS NOS ENFANTS

C'EST de l'une des plus importantes facultés de l'homme que je veux vous parler aujourd'hui : la mémoire. Vous savez quel rôle important joue la mémoire chez vos enfants, non seulement pour apprendre les leçons, mais aussi pour faire les devoirs qui reposent en partie sur des connaissances supposées enregistrées.

La mémoire n'est pas un don sur lequel on n'a aucune action : la mémoire se développe, se transforme, se précise et aussi se perd, selon la façon dont elle est éduquée : nous pouvons donc dire que la mémoire se cultive.

Dans le phénomène de la mémoire en action, il y a deux phases distinctes : d'abord retenir et puis se rappeler. Pour bien retenir, il faut d'abord savoir oublier ; paradoxe, pensez-vous ; mais non, car pour bien retenir une chose ou un ensemble de choses, il faut d'abord oublier les autres choses, celles qui se présentent en même temps, mais qui n'ont pas le même intérêt ou même n'en ont aucun.

Le deuxième élément nécessaire pour bien retenir, c'est l'attention. Cela est capital ! Quelques minutes d'étude avec une pleine attention valent des heures faites avec une attention vague, diluée.

Le troisième élément qui intervient dans la formation des souvenirs, c'est l'intelligence ; on ne retient vraiment bien que ce que l'on a compris, ce qui est clair, ce qui a un sens.

Ajoutons encore un conseil pratique : la plupart des gens, et surtout les enfants, ont une mémoire visuelle ; de là l'importance pour les jeunes écoliers et même pour les étudiants, d'avoir des cahiers bien tenus, clairs et lisibles, avec les chapitres et les paragraphes soulignés au besoin avec de l'encre de couleur.

Françoise Laudès.



A L'ÉCOUTE ET AU TRAVAIL avec L'ÉCOLE FAMILIALE

Nos auditeurs ont accueilli avec sympathie l'initiative de Radio-Paris pour aider et guider les enfants retenus éloignés de leurs classes. « L'École familiale » voit, chaque jour, augmenter le nombre de ses participants.

Déjà, un nombreux courrier nous est parvenu, apportant suggestions, critiques, et demandes de renseignements.

Il sera répondu à nos correspondants, au cours de notre émission du samedi 16 octobre, consacrée à notre « Boîte aux lettres ».

Comme chaque semaine, nous publions ci-dessous le programme des leçons de la semaine, avec les devoirs qui seront proposés, et les corrigés des devoirs de la semaine passée.

Nous conseillons à nos jeunes auditeurs d'avoir toujours *Les Ondes* à portée de la main, durant les émissions et même de découper soigneusement la rubrique de l'« École-famille », pour coller sur leur cahier, les textes étudiés, les données de problèmes, sous leurs notes d'écoute, de façon à pouvoir les retrouver facilement d'une leçon sur l'autre.

SEMAINE DU 11 AU 16 OCTOBRE

Voici le programme des émissions de l'École Familiale pour cette semaine :

Lundi 11 octobre :

GEOMETRIE : Le rectangle.

Problème proposé en devoir : On borde un tapis, rectangulaire avec 22 m. de ruban. Quelles sont les dimensions de ce tapis, sachant que la longueur à 1 m. de plus que la largeur ?

Mardi 12 octobre :

GEOGRAPHIE : Formation et modification du relief.

Mercredi 13 octobre :

PHYSIQUE : Nous travaillons plus facilement à l'aide des leviers.

Vendredi 15 octobre :

HISTOIRE NATURELLE : Le travail du corps humain. Les organes. Vue d'ensemble.

Samedi 16 octobre :

BOÎTE AUX LETTRES : Réponse aux questions des auditeurs et révision de la quinzaine.

CORRIGES :

Voici, d'autre part, la solution des deux problèmes donnés en devoir au cours de notre première semaine d'émission.

1° Problème du lundi 4 octobre :

Pour faire 4 douzaines de chemises, on emploie 135 m. d'étoffe, à 63 fr. 70 le m. L'ouvrière, qui les confectionne en 32 jours, demande 90 francs par jour. Enfin, on dépense pour le fil et les boutons 228 fr. 50. A combien revient la chemise ?

Solution :

Nombre de chemises : 12 ch. × 4 = 48 ch.	× 63,7	× 135	0 7 32
Prix de l'étoffe : 63 fr. 70 × 135 = 8.599 fr. 50	× 135	0 7 32	90
Salaire de l'ouvrière : 90 fr. × 32 = 2.880 fr.	»	0 0	2880
Fournitures (fil et boutons) ..	228 fr. 50	3185	
Prix de revient des 48 chemises	= 11.708 fr.	1911	
		637	
Prix de revient d'une chemise :		85995	0 5 0
	11.708 fr.	11.708 : 48	9 3
	48	210	0 3 0
		188	0 3 0
		440	3
		080	

Réponse :

Une chemise revient à : 243 fr. 90.

2° Problème du vendredi 8 octobre :

Dans un champ rectangulaire de 120 m. de long, un paysan a tracé 97 sillons dans le sens de la longueur. Quelle distance le labourer a-t-il parcourue approximativement ?

Solution :

Le labourer a parcouru :	120 m. × 97 = 11.640 m.	km.	hm.	dam.	m.
		11	6	4	0
Conversion :			120		
			× 97		
	11.640 m. = 11 km. 640		840		
	ou 116 hm. 40		1080		
	ou 1.164 dam.		11640		

Réponse :

11.640 m. ou 11 km. 640

N'hésitez pas à écrire à l'ÉCOLE FAMILIALE, 120, Champs-Élysées, si vous êtes embarrassés ou si vous avez besoin de conseils.

Et suivez attentivement chacune de nos émissions, chaque matin à 9 h. 15, sauf le jeudi et le dimanche.

L'ÉCOLE FAMILIALE, n'est pas seulement l'émission que l'on écoute, c'est aussi l'émission que l'on vit !

LES CONCERTS

PARIS ne pouvait souhaiter de plus admirables prémices, pour l'ouverture de la saison musicale, que les deux concerts donnés par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Phalange remarquable par l'unité, la discipline et la cohésion sonore, et par une sorte de souplesse linéaire d'une beauté rarement atteinte. Certes, ces qualités spécifiques ne parviennent à un degré aussi élevé qu'après des années de travail en commun sous la direction de chefs d'une culture éminente.

Si nous pouvons regretter que, musicalement, les programmes ne furent consacrés qu'à des chefs-d'œuvre très établis, et que nous n'ayons pu prendre connaissance, grâce à ce groupement de grande classe, d'œuvres moins connues, il faut dire les mérites exceptionnels de son chef : Hans Knappertsbusch. Celui-ci, qui ignore tout le panache romantique ou tant de chefs d'orchestre se complaisent, qui fait fi de tout geste spectaculaire, conduit avec une sobriété qui reste d'une éloquence étonnante et qui atteint tout naturellement à la grandeur de l'œuvre. Plus intéressé par l'équilibre des masses orchestrales, par la couleur, par le fondu des timbres, que par les détails mélodiques, Hans Knappertsbusch est parvenu dans Weber et surtout Wagner à un sommet d'une quasi-perfection musicale. Le public dense du Palais de Chaillot et de l'Opéra lui fit une ovation considérable.

C'est par le récital d'Irène Eneri que s'ouvrent les concerts de musique pianistique. Son programme groupait trois

noms de grands musiciens du clavier : Beethoven, Chopin, Liszt ; triptyque génial qui conféra au piano un pouvoir d'expression illimité. Magnifié par le génie préromantique de l'un et les confidences passionnées des deux autres, grâce aussi à ses moyens techniques allant de l'extrême puissance à l'extrême délicatesse, l'instrument à marteaux acquiesça un rôle attractif qui n'a cessé de grandir et qui fut la source d'une littérature musicale de premier plan. Les qualités de musicienne comme de virtuose d'Irène Eneri sont celles d'une artiste de valeur. Elle sait opposer avec un art très équilibré les nuances « Forte et Piano ». Est-ce à dire que cette qualité essentielle dans la musique de clavecin, par exemple, soit parfaitement adaptée à l'interprétation de l'« Appassionata » de Beethoven ; je ne le pense pas. Beethoven entend et écrit orchestralement ; l'opposition sonore en blanc et noir est à l'encontre de sa personnalité puissante et de sa construction harmonique. Ceci dit, remerçons Irène Eneri de tout le charme et la poésie dont étaient imprégnées ses traductions sonores de Chopin et Liszt. P. d'Arquennes.

LES BUREAUX DE CONCERTS DANDELLOT, KIESGEN, de VALMALÈTE annoncent

S. PLEYEL Vendredi 8, Mardi 12 Octobre 20 heures	ALFRED CORTOT CHARLES MUNCH L'Orchestre de la Sté des Concerts du Conservatoire et la Chorale Yvonne Gouverné	E. NORMALE Mercredi 13 Octobre 20 heures	Récital de Violon MAURICE FUÉRI avec Henriette Roget
S. GAVEAU Samedi 9 Octobre 20 heures	MICHÈLE AUCLAIR avec le concours de TASSO JANOPOULO	S. GAVEAU Vendredi 15 Octobre 20 heures	Récital de Violon GINETTE NEVEU
S. GAVEAU Lundi 11 Octobre 20 heures 15	Récital de Piano BORIS ZADRI	S. GAVEAU Lundi 18 Octobre 20 heures 15	Récital de Chant YVONNE DELBREL
S. GAVEAU Mercredi 13 Octobre 20 heures	4 Sonates, Mozart, Beethoven, Chopin, Liszt ALINE VAN BARENTZEN	S. PLEYEL Jeudi 21 Octobre 20 heures	Les Études Transcendantes de Liszt par JEAN DOYEN
		S. GAVEAU Samedi 23 Octobre 20 heures	Festival MOZART par l'Orchestre de Chambre DANIEL STIRN avec Marie-Aimée Warrot

Location aux Salles et chez Durand

BUREAU de CONCERTS de PARIS

S. GAVEAU Dimanche 10 Octobre 14 heures 30	Concert de Musique Ancienne PAULINE AUBERT claveciniste, et l'Orch. Fém. JANE EVRARD
S. GAVEAU Jeudi 14 Octobre 20 heures 15	Récital de chant Marguerite PIFTEAU

LA FEMME AU RUBIS

Roman inédit

de Thérèse et Pierre DURTAL

Illustrations de Raymond Moritz

VII (suite)

Emmanait-elle d'un complice repentant ou d'un fumiste ? Le juge d'instruction penchait pour la première hypothèse. L'écriture en était visiblement contrefaite. Le papier quadrillé, l'enveloppe jaune, dite commerciale, ne pouvaient donner aucune indication. Cette lettre était ainsi conçue :

« Le 24 février dernier, veille de la mort de Prosper Cavoque, j'ai reçu, au moment où je m'apprétais à quitter mon travail, la visite d'une dame dont la toilette et le chapeau dissimulaient soigneusement la tournure et le visage. L'électricité déjà éteinte en partie, la pharmacie était assez obscure. Je vis pourtant qu'elle était blonde et elle me parut grande. Cette dame m'a demandé si je pouvais lui faire immédiatement quelques comprimés composés d'amidon et d'une quantité infinitésimale d'une poudre qu'elle avait dans son sac. Elle m'a dit qu'elle me donnerait une somme excessivement élevée pour ce travail à condition que je n'en parle à personne. Cette sollicitation m'ayant semblé plus qu'étrange, je commençai par refuser, mais elle insista en m'offrant... jusqu'à vingt-cinq mille francs pour ce travail et je me laissai tenter. Elle ne me cacha pas que je devais prendre de grandes précautions en manipulant son produit, car c'était un poison excessivement dangereux. Une fois les comprimés exécutés, elle prit également un tube d'aspirine et régla ses deux achats comme convenu. Toute notre conversation avait eu lieu sur un ton très bas et sa voix m'est aussi inconnue que son visage. En me tendant la liasse de billets qu'elle tenait prête dans son sac, j'ai seulement remarqué qu'elle portait à la main gauche un gros rubis. J'avais d'ailleurs remarqué que, pendant notre entretien, elle avait déjà tourné et retourné nerveusement ce bijou. Dès la découverte de l'empoisonnement de Prosper Cavoque, j'ai pensé que la visite de cette dame avait un rapport direct avec l'affaire, mais je n'ai pas osé en parler car je craignais d'être arrêté comme complice. Si j'écris aujourd'hui cette lettre, c'est que je quitte la France définitivement pour une destination inconnue où j'espère oublier mes remords et refaire ma vie. »

Il y a quelque trois mille pharmaciens à Paris et dans la banlieue immédiate. A peu près tous emploient un ou plusieurs préparateurs. La police se mit en devoir de visiter chaque pharmacie et de s'informer si on ne signalait pas la disparition inexplicable d'un employé. Le résultat de cette enquête fut assez décevant. Trois préparateurs en pharmacie avaient abandonné leur travail sans donner d'explications. Après plusieurs jours de recherches, la police découvrit que l'un d'eux s'était noyé ; l'autre devenu subitement fou avait été enfermé, le troisième avait disparu sans laisser la moindre trace. Ces trois hommes d'âge différent n'avaient que des parents éloignés qui ne s'étaient pas inquiétés d'eux. Le mystère demeurait entier.

Gisèle Moreau fut convoquée au Palais de Justice, ainsi que M. Tillet. Elle se présenta digne et calme, ce qui impressionna favorablement le juge. Une fois encore il l'interrogea sur tous les faits qui avaient précédé la mort de Prosper Cavoque. La jeune femme répondait clairement, disant ce qu'elle savait, mais en faisant remarquer qu'elle savait bien peu de chose.

— Vous êtes allée voir M. Tillet, la veille de votre rencontre avec Cavoque ?

— Oui, monsieur le Juge.

— Il vous a reçue dans son laboratoire ?

— En effet.

— Etes-vous restée seule dans cette pièce ?

— Je ne m'en souviens pas.

— M. Tillet vous parlait quelquefois des matières qu'il manipulait ?

— Souvent.

— Portez-vous toujours le rubis que je vois à votre doigt ?

— Toujours.

— Bien, merci. Voulez-vous avoir l'obligeance de passer à côté, j'aurai peut-être encore à vous questionner.

Tandis que Gisèle se retirait, M. Tillet était introduit dans le cabinet du juge.

— Monsieur Tillet, Mme Moreau m'a donné un petit détail sur sa visite chez vous que je voudrais que vous me confirmiez. Vous l'avez laissée dans votre laboratoire pour aller commander le thé ?

— Le thé ? Non, monsieur le juge. Gisèle craint le thé pour ses nerfs très fragiles. Elle m'a réclamé une citronnade que je suis allé lui confectionner moi-même, ma vieille bonne étant descendue faire une course.

— Que faisait Mme Moreau lorsque vous êtes revenu la trouver avec votre citronnade ?

— Elle était debout devant la fenêtre et regardait dans la rue. Je m'en souviens parce que le soleil jouait dans ses cheveux et que c'était ravissant cette tête blonde sous un rayon de soleil.

— Vous êtes poète, monsieur Tillet.

— A mes heures, monsieur le juge, à mes heures.

— Vous n'avez rien constaté d'anormal après le départ de Mme Moreau ?

— Rien.

— Rien, pas le plus petit fait ? Rappelez bien vos souvenirs.

— Ah ! si, fit triomphalement le vieillard, elle avait oublié son mouchoir.

— C'est un oubli pardonnable, dit doucement le juge.

— D'autant plus qu'elle avait beaucoup pleuré et qu'elle le tenait à la main.

— Et où avez-vous trouvé ce mouchoir ?

— Mais par terre, répondit surpris le chimiste, près de l'armoire aux poisons.

A peine avait-il terminé sa phrase que le pauvre jetait un regard désespéré sur le juge d'instruction, mais celui-ci semblait ne pas avoir entendu.

— Nous disons par terre ?

— Oh ! par terre ou sur le bureau. Vous savez, à mon âge, on n'a plus beaucoup de mémoire.

— Il me paraît au contraire, monsieur Tillet, que vous avez une excellente mémoire. Veuillez rester un moment encore, je vous prie, je voudrais vous entendre contradictoirement avec Mme Moreau, afin d'éclaircir un point assez obscur.

Quelques minutes après, Gisèle entra, un peu énervée par son attente.

— Madame, lorsque M. Tillet vous a laissée seule dans son laboratoire, qu'avez-vous fait ?

— Seule ?

— Oui, pendant le temps qu'il était allé vous faire une citronnade.

— C'est vrai, j'avais oublié ce détail. Eh bien, je ne sais pas, je n'ai rien fait.

— Vous n'avez pas bougé de votre fauteuil ?

Gisèle Moreau marqua un temps d'hésitation.

— Non, je ne crois pas...

— Mais si, Gisèle, interrompit le chimiste, vous êtes allée jusqu'à la fenêtre.

— C'est bien possible. Tant d'événements sont passés depuis que je suis excusable d'attacher peu d'importance à ces petits faits.

— Il n'y a pas de petits faits, madame, lorsqu'il s'agit d'un crime, observa sévèrement le juge. Et dites-moi, en allant... à la fenêtre, vous ne vous êtes pas arrêtée devant l'armoire aux poisons ?

La jeune femme tressaillit et se tournant vers le vieux chimiste elle lui dit tristement : « Avez-vous dit que vous n'avez vue près de cette armoire ? »

— Non, Gisèle, bien sûr, mais...

— Mais, coupa brutalement le juge, votre mouchoir y était. Il n'y était pas allé tout seul, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, avoua la jeune femme, en repressant un sanglot. Je suis allée jusqu'à ce maudit placard, j'étais si désespérée que j'avais un instant eu la pensée d'en finir avec la vie. Et puis je me suis reprise en évoquant le souvenir de mon enfant et je n'ai même pas entr'ouvert la porte.

(A suivre.)





TH. MICHEL-PARISYS

LES JOURS HEUREUX

Com. en 3 actes et 4 tableaux
de Claude-André PUGET

DERNIÈRES

APOLLO

TANIA FEDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT-GIL
PRIMEROSE PERRET
LA DAME DE MINUIT

Comédie de Jean de LÉTRAZ
Matinées : Dimanches et Fêtes à 15 h.

RENAISSANCE MADAME SANS-GÈNE

NOUVEAUTÉS

Du rire ! De l'émotion !

SPINELLY
RELLYS
L'ÉCOLE DES COCOTTES

T. les s. (sauf jeudi) 20 h. Dim. mat. 15 h.

VIEUX-COLOMBIER
Direction Guy ROTTER

LA PEUR des MIRACLES

COUCOU 33, Boul.
St-Martin
GABRIELLO et G. CHARLEY
J. CATHY, E. WYL, P. JACOB
La nouvelle Revue de G. Merry

ÇA VA !

avec DRÉAN et YVONNE BIRON
Soir. 20 h. 30. Dim. mat. 14 h. 30 et 17 h. 15

ALHAMBRA
ANDRÉ CLAVEAU
BAYLE ET SIMONOT
MARTELIER

MARIGNY

énorme succès pour

DÉDÉ

Opérette d'A. Willemetz et Christiné
Soir. 20 h. sf. mercr. Mat. dim. 15 h.

SUR LE PARIS QUI S'EN VA...

On aurait pu croire que les bombardements suffisaient au goût de destruction que connaissent, hélas ! les hommes. Pas du tout ! Ils démolissent, pic en mains, poursuivent leur œuvre. C'est ainsi qu'en ce moment ils opèrent à Paris même, rue Saint-Jacques. Cet îlot du quartier est vétuste, soit ; il est, dit-on, insalubre, sans doute. Mais n'est-il pas aussi historique ? Dans cette vieille rue Saint-Jacques s'élèvent encore les restes du Carmel si évocateur de Bossuet et du Père de Bérulle. C'est sur cet emplacement que saint Denis, vers l'an 250, évangélisa les premiers habitants de Lutèce. Par cette porte d'entrée aux colonnes doriques passa, un jour de 1674, Mlle de Lavallière, lorsqu'elle renonça à la vie. Tout cela va disparaître. Par ailleurs, les mêmes sournois démolisseurs ont envahi à Montmartre la rustique rue de l'Abreuvoir. Ils ont déjà mis bas la maison qui servait de premier plan aux peintres inspirés par l'air campagnard de ce coin de Paris. Ici, murmure-t-on, s'élèveront, après la guerre, des immeubles de rapport, des cages à locataires. Serons-nous alors plus heureux ? J'en doute. En tout cas, où iront rêver les Parisiens rêveurs — il y en a plus qu'on le suppose — lorsque Paris ne sera plus que cubes de ciment ?

Gavarni.

La Majesté

Chez Ledoyen
GÉO DORLIS - MONA GOYA
SABINE ANDRÉ
LISETTE JAMBEL
Diners 20 h ANJ. 47-82

JARDIN DE MONTMARTRE

1, AVENUE JUNOT

Une formule unique de Music-Hall
en plein air.

Tous les Jours, Thé Artistique de 5 à 7
Soir. 20 h. Sam. et Dim. mat. 16 h.
avec un PROGRAMME de VEDETTES
Moht. 02-19

DAUNOU Jean PAQUI
L'AMANT de PAILLE

FOLIES BERGÈRE
LA REVUE QUI A COUTÉ
3 MILLIONS

PALACE

LA CONCIERGE
EST DANS LA COUR

fantaisie comique et music. en 14 tabl.

JANE SOURZA
et RAYMOND SOUPLEX

Location ouverte

ÉTOILE
35, AV. WAGRAM
LEO MARJANE
DANS UN PROGRAMME ÉTOILE

PORTE-SAINT-MARTIN

ROBERT ANCELIN présente, pour la clôture de la saison de vaudeville
RIVERS-CADET et CLAUDIE DE SIVRY
avec Roger Guise, Marcel Méral et Robert Clermont, Andrée de Lorde,
Simone Lecomte et Jacqueline Erly dans

LES SURPRISES DU DIVORCE

Le Chef-d'œuvre comique d'Alexandre Bisson et A. Mars

LE RECORD DU RIRE

Ts les s. 20 h. 30 (sf. Mer.) Mat. Dim. 15 h. Louez vos places

TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 précises

CHANTILLY 10, RUE FONTAINE

LA NOUVELLE REVUE

« BONJOUR PARIS »

un succès triomphal dont toute la presse s'est faite l'écho

SENSATIONNEL SPECTACLE DE NUIT

10 ATTRACTIONS et LES FRANCIS BELLES
EDUARD - LUINO et leurs 15 virtuoses

BAL. 41-10 ?

...C'est le numéro du

CLUB PRIVÉ de la CHANSON

55 bis, Rue de Ponthieu

DIRECTION :

JEANNE PIERLY et RIESNER
Préparation au tour de chant

Diction, Rythme, Interprétation,
Comédie, Mise en scène, Solfège,
Claquettes, Piano, Jazz

Professeurs :

Jane PIERLY, Anne DELVAT,
Bernard PEIFFER, A. CHIRVAIN
Ecole du Micro et de la Radio

Studio d'enregistrement

Profes^{rs} : RIESNER, GRÉGORY
et Francis BLANCHE

Formation Cinématographique
Plateau — Télévision

Débuts certains en public
Music-Hall, Cabaret, Radio

CABARET PRIVÉ DU CLUB

Ouverture : Dimanche 24 Octobre

Réservé aux adhérents :

Le vendredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30

Le dimanche, de 16 h. à 19 h.

et réservé aux professionnels

de la chanson :

Le mercredi de 20 h. 30 à 22 h. 30

TOUTES LES CHANSONS DU CLUB
sont en vente au "Club Privé de la
Chanson", 55 bis, rue de Ponthieu.

LA CITÉ ex-Sarah
Bernhardt Arc. 95-86

**MONSIEUR
DE POURCEAUGNAC**
Charles Dullin - Florencie

Une histoire d'amour...
DU THÉÂTRE DE L'AVENUE
"Pierrette" DU RIRE
A TRAVERS LES LARIES
COMÉDIE NOUVELLE DE GEORGES NANTOIR
L'AUTEUR DE M. DE FALINDOR
TOUS LES SOIRS à 20 H (SAUF LUNDI) MAT. DIMANCHE à 15 h

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de LétraZ

ON DEMANDE UN MÉNAGE

Depuis « Bichon », Paris

n'avait pas autant ri



(Photo Harcourt.)

Maxime Fabert qui triomphe dans
« Un ange passe ».

L'Eternel Retour

L'AUTEUR de Pontcarral, Jean Delannoy, présentera cette semaine son dernier film, *L'Eternel Retour*. Il est attendu, dans les milieux cinématographiques, avec le plus grand intérêt, non seulement en raison de la personnalité du metteur en scène, mais aussi par suite de l'intelligente collaboration qu'il a groupée sur le sujet imaginé par Jean Cocteau.

Ce n'est pas la première fois que l'auteur de *Renaud et Armide* travaille pour le cinéma. Tour à tour, auteur d'un film surréaliste : *Le sang d'un poète*, dialoguiste et acteur avec le *Baron Fantôme*, le voici scénariste avec *L'Eternel Retour*, dont il a également écrit les paroles.

Mais son rôle ne s'est pas borné là. Jean Cocteau a suivi les prises de vues d'un bout à l'autre, persuadé, avec Delannoy, qu'un film est un travail d'équipe auquel chacun doit participer. Aussi le décorateur Wakhevitch, le costumier Allenkoff, l'opérateur Hubert et même le compositeur Georges Auric ont-ils contribué dans un même élan à la création d'une œuvre qui s'impose en premier lieu à l'attention par son originalité.

Or, *L'Eternel Retour* est la transposition d'un vieux thème légendaire, celui de *Tristan et Yseult*. Ce n'est pourtant pas un paradoxe de dire qu'un tel film apporte au cinéma une note originale. Avec les mythes grecs, Racine sut lui aussi, recréer la tragédie française. Ce n'est pas par le sujet qu'une œuvre acquiert sa valeur propre, mais par son style. Toutes les situations dramatiques ont été exposées. Celle-ci, qui n'est que l'histoire d'un grand amour, revêt un caractère éternel par lequel elle échappe à toute limitation.

Nous n'entreprendrons pas, dans cet article de présentation, de raconter l'intrigue de *L'Eternel Retour*. Ceux qui ont lu la légende celtique peuvent s'attendre à retrouver sous les traits de Patrice, de Nathalie, de Marc et des Frossin, les héros de Tristan, leurs aventures sentimentales et ce philtre d'amour qui lie deux êtres l'un à l'autre jusque et par delà la mort.

Ceux qui l'ignorent auront le bénéfice de la surprise en assistant à ce récit imagé où l'enchantement côtoie sans cesse la vérité.

En transposant dans notre époque un tel thème, Jean Cocteau devait retrouver par l'émotion sentimentale ce qu'il perdait de poésie légendaire. Ses personnages sortaient de la brume des siècles pour devenir des êtres vivants. Les rendre tels, sans rien enlever à la grandeur du récit, était la tâche ardue qui incombait au scénariste et au réalisateur.

Le cinéma se complait assez souvent dans la banalité, les histoires toutes faites, pour que l'on ait le devoir d'attirer l'attention sur une œuvre qui, par tant de côtés, échappe au moule courant. Ce sont les grandes œuvres qui feront la valeur du cinéma français, surtout en cette époque où la production est limitée.

On jugera, par les photos ci-contre, de la qualité des images, de leur style. Chaque élément a été traité avec le même soin, qu'il s'agisse d'un décor, d'une robe, d'un accessoire.

Quant à l'interprétation, elle offre à deux artistes encore incertains d'eux-mêmes le moyen de s'affirmer définitivement : Jean Marais et Madeleine Sologne. On a vu le premier dans *Le Pavillon brûlé*, *Le Lit à colonnes*; la seconde dans *Croisières sidérales* et *L'Appel du bled*. Ils trouvent, dans *L'Eternel Retour*, des personnages à la mesure de leur foi dramatique.

Après d'eux on reverra Jean Murat, populaire acteur d'autrefois. Il abandonne les jeunes premiers pour interpréter les hommes mûrs, avec autorité. Roland Toutain et Junie Astor sont d'aimables fantaisistes. Enfin Yvonne de Bray — grande comédienne, qui débute à l'écran — Jean d'Yd et le nain Piéral composent avec un relief étonnant l'étrange famille des Frossin.

Nous avons voulu, à l'entrée de cette nouvelle saison, présenter une œuvre qui fera date par son caractère, autant que par sa réalisation. *L'Eternel Retour* n'en aura sans doute pas besoin pour s'imposer, mais il est bon que le spectateur soit prévenu de tout effort tenté pour placer enfin le cinéma, certain cinéma, sur le véritable plan de l'art. Pierre Leprohon.



1. Jean Marais et Madeleine Sologne incarnent les amants éternels...

2. Jean Murat joue le rôle de Marc, le mari de Nathalie.

3. Une scène charmante entre Madeleine Sologne et Jean Marais.

4. Madeleine Sologne dans le rôle de Nathalie, Yseult moderne...

5. Nathalie s'arrache avec désespoir à la cabane des neiges...

6. Un bel extérieur de *L'Eternel Retour*.

(Photos Discina.)

L. Ferranti



Shampooing

